

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**LAENNEC, René Théophile Hyacinthe.  
- Propositions sur la doctrine  
d'Hippocrate**

[1923].



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?144976>

144976

PROPOSITIONS N<sup>o</sup>. 241.  
SUR  
LA DOCTRINE D'HIPPOCRATE,

RELATIVEMENT A LA MÉDECINE-PRATIQUE,

*Présentées et soutenues à l'École de Médecine de Paris,  
le 22 Prairial an XII,*

144976

PAR RENÉ-THÉOPHILE-HYACINTHE LAENNEC,  
de Quimper (département du Finistère.)



144976

A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE,

Imprimeur de l'École de Médecine, rue des Maçons-Sorbonne, n.° 406.

AN XII. (1804.)

PRÉSIDENT,

M. BOURDIER.

---

EXAMINATEURS,

MM. BAUDELOCQUE.

BOYER.

CHAUSSIER.

CORVISART.

DEYEUX.

---

Par délibération du 19 frimaire an 7, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs; qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



OPTIMO, DILECTO PATRUO,  
SECUNDO PATRI,  
GUILHELMO-FRANCISCO  
LAENNEC,  
DOCTORI MEDICO MONSPELIENSI,  
EXERCITIUM OLIM MEDICO,  
NOSOCOMIORUM NANNETENSIIUM PRIMARIO MEDICO, etc.

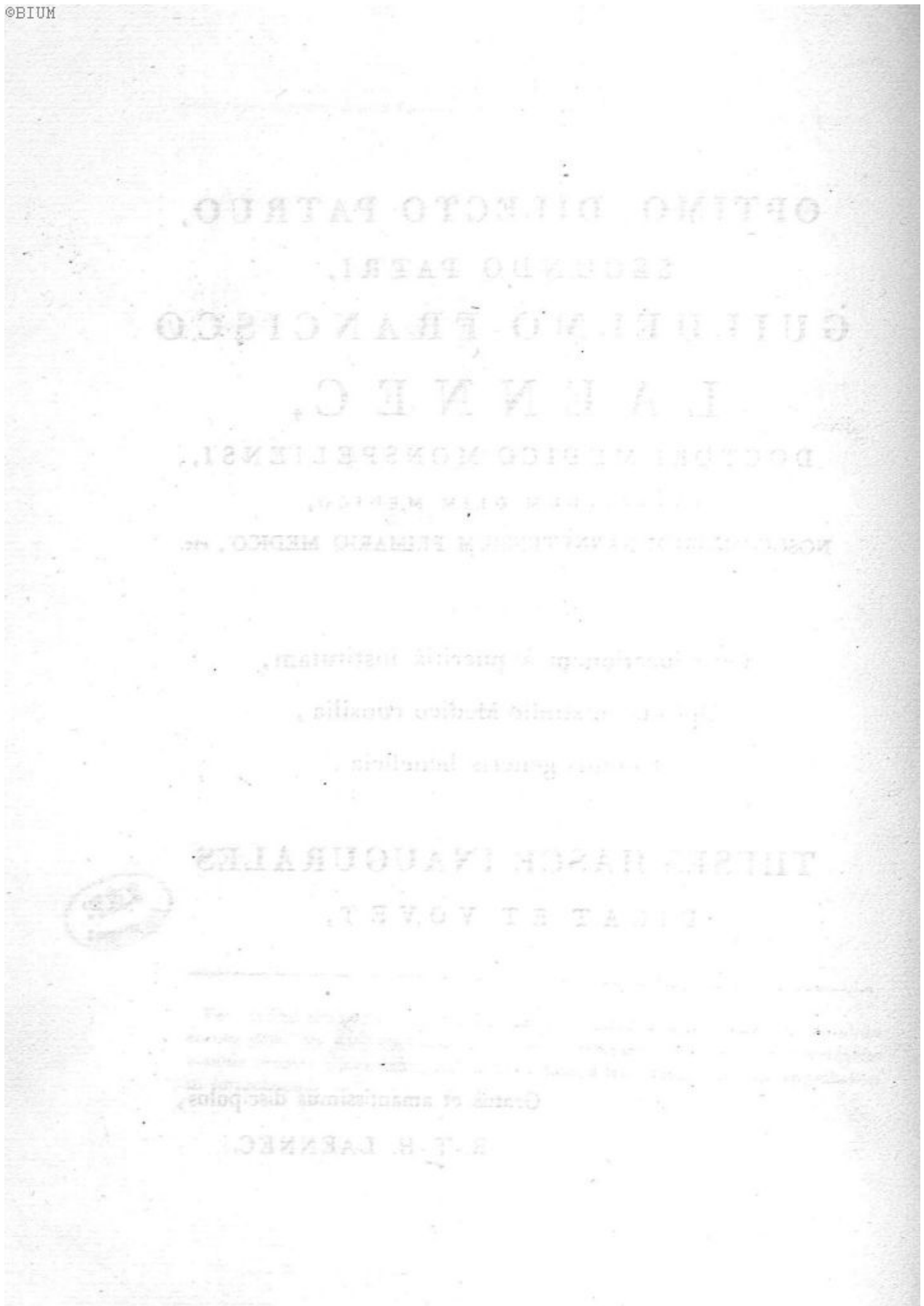
Ob educationem à pueritiâ institutam,  
Optima in studio Medico consilia,  
Et omnis generis beneficia,

THESES HASCE INAUGURALES  
DICAT ET VOVET,



Gratus et amantissimus discipulus,  
R.-T.-H. LAENNEC.





# PROPOSITIONS

## SUR

### LA DOCTRINE D'HIPPOCRATE,

### RELATIVEMENT A LA MÉDECINE-PRATIQUE.

Ἱητρικὴ δὲ πάντα παλαι ὑπάρχει, καὶ ἀρχὴ καὶ ὁδὸς ἑρμηνείας, κατὰ ἣν καὶ τὰ ἑρμηνεῖα πολλὰ τι καὶ καλῶς ἔχοντα ἑρμηνεύονται, ἐν πολλῇ χρησὶ. καὶ τὰ λοιπὰ ἐρεθίζονται, ἢ τις ἱκανὸς τι ὢν, καὶ τὰ ἑρμηνεῖα εἰδὼς, ἐκ τούτων ὁρμαίνουσιν ζητῆς. Ὅσις δὲ ταῦτα ἀποβαλεῖν, καὶ ἀποδοκιμάσας πάντα, ἑτέραν ὁδὸν, καὶ ἑτέραν σχηματίζειν ἐπιχειρεῖ ζητῆς, καὶ φησὶ τι ἑρμηνεύειν, ἑξηλαττῆται, καὶ ἰζηπατάται.

Περὶ ἀρχαίων ἱητρικῆς.

« La médecine n'est point une science nouvelle. Depuis  
« longtemps ses principes sont trouvés, et sa route est tracée.  
« En les suivant, on a fait, pendant un long espace de temps,  
« un grand nombre de belles et d'utiles découvertes; et tout  
« homme qui, doué des dispositions nécessaires, instruit de  
« ce qui a été fait avant lui, partira de ce point et suivra la  
« même route, en fera encore de nouvelles. Mais si quelqu'un,  
« rejetant les travaux de ses prédécesseurs, et méprisant tout,  
« cherche par un autre chemin et avec une autre manière de  
« voir, et qu'il se flatte d'avoir trouvé quelque chose, il se  
« trompe, et il trompe les autres. »

HIPPOCRATE, sur l'ancienne Médecine.

AUCUN auteur n'a joui d'une réputation supérieure à celle d'Hippocrate; aucun n'a été aussi universellement estimé. Depuis les beaux siècles de la Grèce jusqu'à nos jours, toutes les sectes l'ont appelé le Père de la Médecine, et presque toutes ont-elles



voulu en faire un de leurs chefs. Cét accord unanime entre des hommes dont les opinions sont entièrement opposées sur une foule d'autres points , s'explique peut-être assez facilement. Les écrits d'*Hippocrate* sont une mine presque inépuisable de faits , et les faits sont de tous les âges et de toutes les sectes ; car en médecine , comme dans les autres sciences qui ont pour objet l'observation de la nature , tous les hommes voient à-peu-près les mêmes choses , et il n'y a guère de différences entre eux que dans les *idées systématiques* ou *théoriques* , c'est-à-dire , dans la manière de rassembler et de coordonner les faits (1).

Les idées systématiques sont ce qu'il y a de plus variable en médecine ; chaque école , chaque âge a les siennes ; et en général on se prévient contre un auteur , en proportion de ce que sa théorie s'éloigne de celle que l'on a soi-même. Sous ce rapport , *Hippocrate* est de tous les auteurs celui qui doit le moins déplaire. Nulle part il n'a exposé d'une manière suivie ses idées systématiques. Il semblerait qu'il n'a eu d'autre but que celui de rassembler sans ordre un grand nombre de faits sur divers points de la connaissance de l'homme , et principalement sur les signes et le traitement des maladies. Quelquefois même il paraît douter que la médecine puisse jamais avoir une méthode constante (2).

Cependant , en d'autres endroits , on voit qu'il cherche à ramener à des principes généraux les faits particuliers qu'il a observés : souvent même il émet des idées réellement systématiques , qui tantôt sont très-belles , tantôt n'ont aucune base solide , et qui quelquefois portent sur des principes que le progrès des connaissances médicales a fait depuis long-temps reconnaître pour faux. Mais jamais ces idées ne sont présentées avec assez de détails , pour qu'on puisse y reconnaître facilement un ensemble de doctrine.

---

(1) V. entr'autres le passage suivant : ἡ δυνάμις ὅτι ταχὺ μάλιν δια τοῦτο , ἐστὶ ἀδύνατον ὅτι κατεστρατοῖ θι ἐν αὐτῇ σοφίᾳ γίνεσθαι , ect. Des lieux chez l'homme.

(2) Σύστημα , ensemble , θεωρία , manière de voir.



Si l'obscurité dans laquelle *Hippocrate* a enveloppé ses idées systématiques a contribué à faire goûter universellement ses ouvrages, le défaut d'ordre et de liaison qui en est la suite nécessaire, les a rendus plus difficiles à comprendre. Il a même empêché beaucoup de médecins de s'y attacher et de les approfondir.

Il n'est à la vérité aucun praticien instruit par une longue habitude de voir des malades ; il n'est même aucun jeune médecin, parmi ceux qui ont su allier dans leurs études l'observation clinique à la lecture des livres, qui n'ait été frappé de la vérité de quelques sentences particulières, et qui n'en ait retenu plusieurs ; mais dans tous les temps, peu d'hommes ont eu la constance nécessaire pour lire les ouvrages d'*Hippocrate* avec tout le fruit qu'on pourrait en retirer.

Pour les rendre plus intelligibles et d'une utilité plus générale, il serait à désirer qu'un médecin instruit dans la langue grecque, et consommé dans la pratique, s'occupât à rechercher les *principes systématiques* qui ont dirigé leur auteur (1).

Pour y parvenir, il faudrait rassembler toutes les idées théoriques éparses dans ses écrits, les disposer d'une manière méthodique, développer celles qui sont présentées avec trop de concision, expliquer celles qui sont obscures, et tâcher de trouver, soit parmi ces idées elles-mêmes, soit dans celles qui naîtraient naturellement de leur ensemble et des rapprochements qu'on pourrait établir entre elles, les bases fondamentales sur lesquelles elles sont appuyées. On aurait ainsi l'*esprit* ou la *doctrine d'Hippocrate*.

---

(1) En faisant ces recherches, il faudrait distinguer avec soin les ouvrages légitimes d'*Hippocrate* de ceux qui ne sont pas universellement reconnus pour être de lui, et surtout de ceux qui lui sont évidemment attribués à tort. Cependant il ne faudrait pas rejeter entièrement ces derniers ; car ils sont dus, ou aux descendants d'*Hippocrate*, ou à d'anciens médecins qui pouvaient avoir encore conservé quelques traditions orales du Père de la Médecine, et qui se rapprochaient autant de lui par leur manière de voir, que par l'époque où ils ont vécu ; car, sur un grand nombre de points, on retrouve les mêmes idées systématiques dans tous les ouvrages attribués à *Hippocrate*.



Dans un pareil ouvrage, les idées hypothétiques ou même erronées devraient être développées avec autant de soin et d'étendue que celles qui sont les mieux fondées; car outre que ces idées inexactes sont l'une des principales causes de l'obscurité qui règne dans quelques endroits des écrits d'*Hippocrate*, il est probable qu'elles sont aussi la source de certaines sentences douteuses ou fausses qui s'y rencontrent quelquefois.

Un travail de cette nature deviendrait la *clef* des ouvrages d'*Hippocrate*; il pourrait servir à en faire une table raisonnée qui donnerait l'état de la science à l'époque où ils ont été composés, et la mesure exacte des progrès qu'elle a faits depuis ce temps jusqu'à nos jours. Pour que ce travail eût toute l'utilité dont il est susceptible, il faudrait examiner séparément toutes les branches de la médecine; il faudrait exposer successivement l'anatomie, la physiologie, la nosologie, la sénéiotique, la thérapeutique, la matière médicale, la chirurgie et la médecine pratique d'*Hippocrate*.

En attendant qu'une main plus habile ait su tracer avec sagacité et avec les développements qu'il comporte, cette sorte de plan général des ouvrages du père de la médecine, j'avais formé le dessein d'offrir à l'école à laquelle je dois une grande partie de mon éducation médicale, un essai sur ce sujet. Des circonstances particulières m'en ont empêché; et n'ayant que quelques jours à donner à ce travail qui exigerait un temps beaucoup plus considérable, je me contenterai d'exposer ici quelques idées sur la manière de voir d'*Hippocrate* en médecine pratique.

---

( 9 )

§. I<sup>er</sup>.*De la méthode d'Hippocrate.*

I.

La seule méthode par laquelle on puisse acquérir des connaissances solides en médecine, consiste à n'adopter aucun principe qui ne soit prouvé par un grand nombre de faits particuliers (1), à étudier avec soin les caractères et la marche des maladies, et à les traiter d'après des indications tirées de l'observation de ce qui a réussi dans des cas semblables. C'est-là cette méthode qu'*Hippocrate* dit avoir été connue longtemps avant lui, et qu'il regarde comme la seule au moyen de laquelle on puisse faire des découvertes réelles (2).

I I.

Tout ceux qui admettent que la médecine ne peut exister sans l'observation des maladies, et que l'on ne doit donner un médicament que d'après une indication positive, soit *rationnelle* (3), soit purement *empirique* (4), suivent réellement la méthode d'*Hippocrate*, quelle que soit d'ailleurs la différence de leurs opinions sur la manière de diviser les maladies, de poser ou de remplir les indications. Parmi les hommes qui ont cultivé la médecine, aucun ne s'est écarté sciemment de cette méthode; si ce n'est quelques esprits bizarres qui, rejetant toutes les connaissances médicales que le plus souvent ils ne possédaient pas, ont avancé qu'il était inutile



(1) On peut voir combien *Hippocrate* était attaché à ce principe, par un passage de ses *Epidémiques*, dans lequel il n'ose établir une règle de pronostic, parce qu'elle ne pose que sur quatre faits. V. *des Epidémies*, liv. 1, *ἐπειὴ οἱ ἐν ἑστέρας ἰδανόδια, οὐκ ἔστιν, etc.*

(2) *De l'anc. méd.* V. l'épigraphie ci-dessus p. 5.

(3) Appuyée sur le raisonnement et l'expérience.

(4) Appuyée sur l'expérience seule.



de connaître les maladies pour les guérir, ou même qu'il n'y avait qu'une *maladie* et qu'un *remède* (1).

### I I I.

Puisque tous les vrais médecins suivent au fond la même méthode dans l'étude des faits qui constituent la science médicale, il est évident qu'il ne pourrait exister aucune différence d'opinions entr'eux, s'il était possible qu'ils examinassent ces faits sous tous leurs rapports. Mais, comme il n'est point donné à l'esprit de l'homme de saisir un aussi vaste ensemble, il arrive que chacun examine ces faits sous quelques-uns de leurs rapports seulement, et que souvent on les prend sous des rapports différents. Ainsi, par exemple, les maladies peuvent se ressembler par leurs causes, par leurs symptômes, par les altérations organiques qui les accompagnent, par le traitement qui leur convient : voilà quatre des rapports sous lesquels on peut envisager les maladies, et il en existe beaucoup d'autres ; mais ces quatre seulement, pris chacun séparément pour base d'un cadre nosologique, donneront lieu à des différences très-grandes dans la manière de considérer les maladies entre des hommes qui cependant auront suivi la même *méthode*, ou la même *marche*.

### I V.

Il y a donc une très-grande différence entre la *méthode* d'Hippocrate, ou sa manière de procéder dans l'étude de la médecine, et sa *doctrine*, ou l'exposition des *rapports* qu'il a choisis, et sous lesquels il a envisagé les maladies. Sa méthode doit être universellement suivie, parce qu'elle est prescrite par la nature des choses : sa *doctrine*, ou ce qui revient au même ses *idées systématiques*, peuvent être adoptées ou rejetées, parce que ce n'est qu'un cadre propre à mettre de l'ordre dans les faits, et que, s'il l'emporte sur les autres sous certains points de vue, il leur peut être inférieur sous quelques autres :

---

(1) Mesmer, et tous ceux qui ont cherché la *médecine universelle*.



## §. I I.

*Exposition de la doctrine d'Hippocrate relativement à la Médecine-pratique.*

## I.

Toute la doctrine médicale d'Hippocrate me paraît consister dans l'idée systématique suivante : *parmi les symptômes que présente une maladie , il en est qui lui sont propres et qui la caractérisent ; il en est d'autres qui peuvent se rencontrer dans toutes les maladies.*

Ainsi , par exemple , dans un érysipèle , la rougeur , la douleur , une tuméfaction légère et peu circonscrite , sont des caractères particuliers à la maladie ; elle ne peut exister sans eux. Le délire , la céphalalgie , la constipation ou la diarrhée , qui peuvent s'y joindre sont communs et à l'érysipèle , et à une multitude d'autres maladies.

## I I.

Les symptômes du premier ordre constituent ce que l'on pourrait nommer *le propre* de la maladie. Ils servent à la distinguer de toutes les autres : ce sont les véritables *signes diagnostics* des pathologistes ; ils indiquent l'espèce et le siège de la maladie.

## I I I.

Les symptômes du second ordre sont *communs* à toutes les maladies , et ne peuvent , par conséquent , servir à former leurs caractères distinctifs : ils indiquent seulement un trouble plus ou moins grand dans l'économie animale ; ils se manifestent toutes les fois que ce trouble existe , quelle qu'en soit la cause. Ainsi , les urines présentent un sédiment briqueté non-seulement dans toutes les maladies , aux époques où il arrive quelque changement notable dans l'économie , mais même chez un homme sain qui a beaucoup couru , ou qui a mangé plus que de coutume.

## I V.

Ces *symptômes communs* des maladies , indiquent leurs divers



degrés de violence ; il servent à porter le *pronostic* non-seulement sur l'événement de la maladie, mais même sur tous les *incidents* qui peuvent arriver pendant son cours : ils comprennent la plus grande partie des *signes pronostics* des pathologistes. Ces symptômes, étant en quelque sorte sur-ajoutés à la maladie, et ne faisant point partie de son essence, peuvent être appelés *épiphénomènes*, nom sous lequel quelques médecins ont désigné des symptômes dont ils ne pouvaient rendre raison par la nature de la maladie, et qui, par conséquent, étaient de même espèce que les *symptômes communs d'Hippocrate* (1).

(1) Cette division des phénomènes que présentent les maladies en symptômes *communs* et en symptômes *propres*, me paraît résulter de la manière dont les écrits d'*Hippocrate* sont composés. Presque toujours il parle séparément de ces deux ordres de symptômes ; quelquefois même il en indique plus ou moins clairement la distinction. « Ne vous inquiétez point, dit-il à la fin du *Traité des Pronostics*, de ce que vous ne trouvez point ici le nom de toutes les maladies ; car toutes celles qui se terminent dans le même nombre de jours, se jugent par les mêmes signes : *πολλὰ δὲ καὶ ὁμοῖα νοσημάτων ἔσονται*, etc. » ( V. aussi le commencement du traité de la *Diète dans les maladies aiguës*.) Mais j'avoue que je ne connais aucun passage où il ait exposé formellement cette doctrine, si ce n'est peut-être le suivant : « *τα δὲ πάντα νοσηματα ὅς ἂν διαγνωσκῶνται* » *μαλοῦσις ἐκ τῆς κοινῆς φύσεως ἀπαντῶν, καὶ τῆς ἰδίης ἰατρῆς, ἐκ τῆς νοσηματος, ἐκ τῆς νοσητικῆς, ἐκ τῶν προσφερομένων, ἐκ τῆς προσφερομένης* ( *Epid.*, liv. 1 ), que je traduais alors ainsi : « Nous nous instruisons de ce qui est relatif aux maladies, en examinant ce qui est commun à toutes, et ce qui est propre à chacune ; en étudiant la nature de la maladie et la manière d'être particulière du malade, les phénomènes qui se présentent, et celui chez qui ils se manifestent. »

*Galien* ( *Comment. 3, sur le 1er. liv. des Epid. de Meth. med. Adglauconem* ), et *Celse* ( *Préface* ) ont entendu ce passage d'une autre manière ; et en sous-entendant le mot *ἐνέργειαν*, ils ont pensé que par ces mots *ἐκ τῆς κοινῆς φύσεως ἀπαντῶν*, *Hippocrate* avait voulu parler de la nature commune de tous les hommes, et de la manière particulière de chaque homme ou de son idiosyncrasie. Dans ce cas, les deux derniers membres de la phrase *ἐκ τῆς νοσηματος, ἐκ τῆς νοσητικῆς, ἐκ τῶν προσφερομένων, ἐκ τῆς προσφερομένης*, ne seraient presque qu'une répétition du premier ; car ils ont évidemment rapport aux différences que présente la même maladie chez les divers sujets.



Les *épiphénomènes* ou les *sympômes communs* qui s'observent le plus fréquemment dans les maladies, sont le délire, l'insomnie,

L'autorité de ces auteurs est certainement d'un très-grand poids dans la matière dont il s'agit. Le mot de *φοῖος* employé par *Hippocrate*, paraît même propre à appuyer leur manière de voir ; car il se rapporterait peut-être plus naturellement au mot *αἰσῶνας* sous-entendu, qu'au mot *νοσηματα*. On pourrait donc entendre avec *Galien* ce passage de la manière suivante : « Nous nous instruisons dans ces maladies, en examinant la nature commune de tous les hommes, et celle de chaque homme en particulier ; en étudiant la maladie et le malade, les phénomènes qui se présentent ; et celui qui les offre. »

Cependant, en entendant ainsi ce passage, il renferme une même idée répétée trois fois de suite, ce qui n'est guère dans la manière d'*Hippocrate*, car le style de cet auteur est en général serré et précis.

Quelle que soit l'opinion que l'on adopte sur ce passage, on ne peut nier qu'il ne soit relatif au diagnostic des maladies : en effet, *Hippocrate* remarque que pour avoir une instruction médicale solide, il faut connaître la nature de la maladie, c'est-à-dire, les caractères qui la constituent et la distinguent de toutes les autres. Il avertit en même temps de faire attention à l'*idiosyncrasie* de chaque malade, parce que cette *idiosyncrasie* influe beaucoup sur les caractères distinctifs des maladies, et souvent les dénature presque entièrement. Si l'on adopte la première traduction, *Hippocrate* fait encore entendre dans cette phrase, que pour bien connaître une maladie, il faut prendre garde de confondre ses *sympômes communs* (*κατὰ φοῖος*) avec ses caractères propres ou *diagnostics* (*ἰδίῃ φοῖος*.)

Au reste, après avoir indiqué dans cette phrase la marche que l'on doit suivre pour reconnaître une maladie, il expose dans les suivantes ce qui fait varier l'intensité de chaque maladie ; savoir, ses *épiphénomènes* et quelques-unes des causes dont ces *épiphénomènes* dépendent ordinairement, telles que la constitution de l'air, la nature des lieux, l'âge du malade ; et de cette manière il distingue formellement le *propre*, des *choses communes* de maladies, « Voici, dit-il, à quoi l'on reconnaît qu'il y a plus ou moins de danger : c'est à l'état général et particulier de l'air et du pays, aux habitudes du malade, à son régime, à ses occupations, à son âge, à ses discours, à ses mœurs, à





Agitation, la surdité, l'altération de la vue, la diminution ou l'exaltation des forces, l'altération dans la qualité ou la quantité des liquides sécrétés ou excrétés, etc.

## V I.

Chacun de ces phénomènes peut, dans certains cas, exister séparément, et constituer alors une maladie particulière ou au moins une indisposition plus ou moins grave. Ainsi l'on voit quelquefois le délire survenir sans fièvre chez un homme d'ailleurs bien portant.

Une maladie qui pourrait exister isolément devient donc quelquefois épiphénomène d'une autre.

Quelquefois aussi deux maladies sont réunies et compliquées.

## V I I.

Il y a cette différence entre un épiphénomène et une complication, qu'un épiphénomène est produit par l'intensité de la maladie; et cesse dès que cette intensité diminue, et qu'une complication n'est dans aucune dépendance directe de la maladie avec laquelle elle existe, et ne cesse pas toujours quoiqu'on ait fait disparaître cette dernière. Un érysipèle, par exemple, est quelquefois un épiphénomène d'embarras gastrique, et disparaît dès qu'on a fait cesser ce dernier, ou que l'on a diminué son intensité par le moyen de l'émétique. D'autres fois un embarras gastrique est réellement compliqué d'un érysipèle, c'est-à-dire, que les deux maladies existent

\* La distinction que nous regardons comme fondamentale dans la doctrine d'Hippocrate, de la fièvre encore plus clairement exposée en divers autres passages et principalement dans la

suivant: se trouve dans l'épid. Sect. I. après avoir parlé en général de l'invasion des maladies, de leur accroissement plus ou moins rapide, de la lenteur ou de la promptitude des crises et de l'importance de reconnaître cette lenteur ou cette rapidité, il ajoute "on reconnaît cela... aux exacerbations... en tous les symptômes tant continus qu'intermittents ou persévérants pendant un long temps, aux ulcères, aux crachats, aux douleurs; peut-être même de toutes les autres choses communes" "celles qui se manifestent promptement... durent moins, celles qui ne viennent que tard, ont une plus longue durée. τὰς δὲ τῶν ἀσθενούντων κρίσεις τὰ μὲν βαρύνον βραχύτερα, τὰ δὲ μακρότερον μακρότερα.

( 15 )

ensemble sans aucune dépendance réciproque bien marquée. Alors l'inflammation curée ne disparaît point par l'effet de l'émétique. Cependant lorsque deux ou plusieurs maladies sont réunies chez le même individu, elles influent souvent les unes sur les autres, et se dénaturent plus ou moins réciproquement.

## V I I I.

Dans les maladies compliquées, il existe quelquefois des *épiphé- nomènes* qui peuvent être produits par plusieurs des maladies réunies. Ainsi, dans une pleurésie avec embarras gastrique, les urines briquetées peuvent être produites par l'une ou l'autre maladie, ou par toutes les deux à-la-fois.

## I X.

Les *symptômes propres* des maladies sont dus au dérangement que la cause morbifique introduit ou dans la texture, ou dans les fonctions d'une partie du corps ou de toute l'économie : aussi sont-ils peu sujets à varier, si ce n'est par l'intensité. Les *symptômes communs*, au contraire, dépendent presque toujours des circonstances dans lesquelles se trouve placé le malade, comme du lieu qu'il habite, du climat, de la saison, et surtout de son idiosyncrasie : aussi sont-ils très-variables, et la même maladie peut, dans diverses circonstances, être accompagnée d'*épiphé- nomènes* entièrement différents. *La fièvre elle-même peut dans les maladies aiguës, être considérée quelquefois X. comme un symptôme commun.*



Les crises sont de véritables *épiphé- nomènes*, car elles ne concourent pas à former le caractère distinctif de la maladie, et toutes les maladies aiguës se jugent en général aux mêmes jours et de la même manière. Les hémorragies, les déjections alvines, les urines, les crachats, les sueurs, peuvent faire juger toute espèce de maladie aiguë.

Une crise, en terminant une maladie, emporte ordinairement tous ses *épiphé- nomènes*.

*X Hippocrate la considère quelquefois ainsi V. de la diète dans les maladies aiguës §. III v. d. l.*



## X I.

La connaissance des signes qui constituent le *propre des maladies* a paru à *Hippocrate* moins utile (1) que celle des *signes communs* ou *épiphénomènes*, dont l'étude avait été négligée avant lui (2). Aussi s'est-il principalement attaché au pronostic, et ses meilleurs ouvrages sont ceux qui sont relatifs à cette partie de la médecine.

## X I I.

Les histoires de malades rapportées dans les 1.<sup>er</sup> et 3.<sup>e</sup> livres des *épidémiques*, ne contiennent absolument que des symptômes communs à toutes les maladies, et propres seulement à établir le pronostic. Il semble même qu'*Hippocrate* en ait élagué avec soin tous les signes diagnostics : on n'y en trouve aucun, si ce n'est ceux qui peuvent servir aussi à éclaircir sur l'événement de la maladie (3). On ne doit pas chercher d'autre cause de la difficulté, et quelquefois de l'impossibilité que l'on éprouve à rapporter ces histoires à un cadre nosologique.

(1) « Dans une maladie, la première chose à examiner est ce qui constitue sa force; on examine ensuite le reste, et l'on traite l'affection locale : *καὶ ἐπὶ τοῖς σκεψάμενον τῶν νοσημάτων τὰς δυνάμεις*, etc. » *Des Maladies des femmes*, liv. 1.

(2) V. le traité de la Diète dans les maladies aiguës, *Οἱ συνιστάμεναι τὰς κριδίας καλομενὰς γιομας*, etc.

(3) La manière dont *Galien* a commenté les *Epidémiques*, prouve évidemment l'opinion que j'émet. En effet, le plus souvent il ne fait que rapprocher de chaque histoire de malade les sentences dont elle offre la confirmation. *Aubry*, dans ses *Oracles de Cos*, a suivi le même plan avec plus de clarté et de développement encore, et son livre présente réellement *Hippocrate* commenté par *Hippocrate*.

## X I I I.

*Hippocrate* attachant moins d'importance aux signes diagnostics, qu'aux signes pronostics, n'a pas mis beaucoup d'exactitude dans la dénomination des maladies. Le nom d'une maladie lui paraissait peu important à connaître (1). Aussi serait-il peut-être impossible de former régulièrement une *Nosologie d'Hippocrate*.

## X I V.

Il paraît qu'il divisait les maladies en locales et en générales.

Il a très-bien connu la nature et le siège de la plupart des maladies chirurgicales (2). Mais il n'en est pas de même quant aux maladies locales internes. On trouve surtout un grand vide dans ses ouvrages, relativement aux maladies organiques lentes. Il nous semble qu'on peut principalement l'attribuer au défaut des connaissances que donne l'ouverture des corps (3).

(1) V. le traité des *Pronostics*, à la fin.

(2) V. les *Traité des articulations*, des *fractures*, des *fistules*, des *plaies de tête*, des *ulcères*.

(3) Cependant les connaissances anatomiques d'*Hippocrate*, quelque imparfaites qu'elles fussent, et même plusieurs faits d'anatomie pathologique épars dans ses ouvrages, ne permettent pas de douter qu'il n'ait ouvert quelques cadavres.

On peut citer entr'autres un passage du *Traité des articulations*, dans lequel il décrit avec beaucoup d'exactitude les changements de rapport et de texture qui arrivent dans l'articulation scapulo-humérale, à la suite des luxations en bas de l'humérus, dont on n'a pas fait la réduction. V. des *Articulations*: *ἡ μὲν ἰδὴ ὑπο χροῦ σαφέ μιν ἐκδηλοῦται ἐπὶ τῇ κοτύλῃ*, etc.

Peut-être le petit nombre des connaissances qu'il nous a transmises, sur les maladies organiques lentes, vient-il de ce qu'il cessait de visiter les malades dans les affections confirmées de ce genre. La plupart des anciens médecins grecs avaient, à ce qu'il paraît, coutume de ne plus aller voir les malades qu'ils





## X V.

*Hippocrate* a peu parlé des maladies, soit locales, soit générales, dans lesquelles il n'existe aucune lésion organique, et que les modernes nomment communément nerveuses. Il ne paraît pas avoir bien connu, au moins sous le rapport *nosologique*, toutes les espèces ou variétés de ces maladies que nous distinguons actuellement.

## X V I.

Parmi les maladies générales, les fièvres sont celles qu'il a le mieux connues, et sur lesquelles il s'est le plus étendu. Il paraît qu'il regardait la fièvre comme une affection particulière et toujours de même nature (1). Il distinguait cependant plusieurs espèces de fièvre, mais seulement sous le rapport du type. Il les divisait en intermittentes tierces, quarts, quotidiennes, etc., et en continues (2). Il divisait ces dernières en fièvres aiguës et en fièvres lentes. Il n'a pas parlé bien clairement des fièvres rémittentes : il semblerait même qu'il les confondit avec les continues. Cependant

---

avaient prononcé être dans un état désespéré, et *Hippocrate* lui-même, parlant de quelques phthisiques, dit qu'il ne sait s'ils ont vécu longtemps depuis le moment où ils ont été contraints de s'aliter. V. *Epid.*, lib. I : καὶ τῶν κατακλιθεῖτων οὐκ ἴδθα ἢ τις μάλιστα χρόνον διαγίγντο, etc. V. aussi le livre de l'*Art* : « La Médecine ne met pas la main aux maladies incurables... ὅτι μὲν εὖν καὶ λόγους ἐν ἑαυτῇ εὐποροῦς εἰς τὰς ἐπιχειρίας ἔχει ἢ ἰατρικὴ, etc. »

(1) Cette idée se trouve exposée plus ou moins clairement en plusieurs endroits de ses ouvrages. V. entr'autres le traité *des Maladies*, liv. 4, où il parle de la fièvre et de ses différents types. V. aussi le traité *des Vents*.

(2) « Parmi les fièvres, les unes sont continues, les autres sont intermittentes et ont des accès qui surviennent, soit le jour, soit la nuit. Ces dernières sont demi-tierces, tierces, quarts, quintanes, etc. πρῶται οἱ μὲν ζωνεῖται, etc. » *Epid.* 1.<sup>re</sup> liv. const. 3.



( 19. )

il paraît, par quelques passages, que les hémittités (1) et les *tritéophyes* (2) ou fièvres qui, par le type de leur redoublement, se rapprochent de la tierce, étaient des fièvres rémittentes.

## XVII.

Il ne paraît pas avoir songé à diviser les fièvres d'après leurs symptômes, ainsi que l'ont fait la plupart des modernes. Cependant il se sert quelquefois de termes qui sembleraient, au premier abord, indiquer une division de ce genre. Les expressions de fièvres *phiricodes*, *lingodes*, *lipyriennes*, *ardentes*, et *épiales*, reviennent surtout très-fréquemment dans ses écrits. Tous les auteurs qui ont divisé les fièvres en plusieurs genres ou espèces, ont pensé que par chacun de ces noms, *Hippocrate* entendait une espèce de fièvre distincte de toutes les autres; et ils ont fait, pour rapporter ces prétendues espèces de fièvres à celles qui leur étaient connues, des efforts dont l'inutilité aurait dû les convaincre de leur erreur.

Il me paraît évident que, par ces noms, *Hippocrate* a voulu in-

(1) La fièvre hémittité, suivant *Galien*, a plusieurs redoublements avec frissons, et est cependant continue.

Il y en a deux espèces; l'une, composée d'une tierce intermittente et d'une quotidienne continue; l'autre formée d'une tierce continue jointe à une quotidienne intermittente; on la nomme, dit-il, *hémittité*, parce qu'elle est composée à moitié d'une tierce; - de même que l'on nomme *demi-dieu* le fils d'un dieu et d'une mortelle. - V. *Galien*, des Fièvres, chap. 7 et 8. *Galien* remarque encore dans ce chapitre, qu'*Agathinus*, *Archigènes*, et quelques autres médecins, ont admis d'autres hémittités.

Ce mot est un de ceux dont on a le plus abusé en médecine. On peut voir dans *Spigel* (de *Semitertianâ*) un grand nombre de sens différents que lui ont donné les modernes, faute d'avoir bien compris celui dans lequel les anciens l'avaient entendu.

(2) Ces fièvres étaient continues et sans aucune intermittence; elles se rapprochaient de la forme de la tierce, et avaient un redoublement plus fort un jour que l'autre: *si de hœmipetis per 70 dies*, etc. *Epid.*, liv. 1, const. 1. (a)

(a) Les deux dernières notes ne sont pas bien exactes. en lisant attentivement le premier des *épidémiques* il me paraît clair que le passage suivant prouve que l'hémittité d'*Hippocrate* était une rémittente double tierce dans le sens de *Siml* et des modernes, c'est à dire de ceux qui bornent le nom de rémittentes aux fièvres dont les redoublements se font par *fièvre chaleur et sueur*. Le passage dont je viens parler est le même qui est cité dans la note (1) de la page suivante. celui qui est cité à la note (2) de celle-ci prouve ce me semble que les *tritéophyes* d'*Hippocrate* étaient des fièvres continues avec simples redoublements sans frissons, ni froid précurseurs, mais sous le type tierce, *Spigel* en décrivant les hémittités de *galien* a embrouillé cette matière.







## X X.

*Hippocrate*, pour indiquer les fièvres dans lesquelles il y a une chaleur très-considérable, les désignait ordinairement sous le nom d'*ardentes* [καύσαι]. D'ailleurs les fièvres auxquelles il donne cette épithète, n'ont souvent que ce caractère de commun, et diffèrent par tous les autres symptômes<sup>(1)</sup>. Elles ne se rapprochent donc que par cet épiphénomène, très-important à la vérité sous le point de vue de la pratique, mais qui ne peut non plus qu'aucun autre épiphénomène servir à établir une distinction spécifique entre les maladies, d'après la manière de voir d'*Hippocrate*.

## X X I.

L'épithète d'*épiale* donnée quelquefois à la fièvre par *Hippocrate*, indique que les phénomènes fébriles étaient peu intenses (2).

(1) Comparez ce qui est dit des fièvres ardentes dans les divers endroits des ouvrages d'*Hippocrate*.

(2) Ἰπιαλὸς πορετός, fièvre douce, racine ἴπιος, doux, tranquille.

Le mot de fièvre *épiale* a été entendu dans un autre sens par *Galien*, qui en fait un genre particulier de fièvre, dont il indique les symptômes. Sauvages a donné le nom d'*épiale* à une fièvre dans laquelle il y a froid à l'intérieur du corps, pendant que l'extérieur est chaud. (V. Nosol. meth. ch. 2. *Amphimerina Epiala*.) Quelques auteurs anciens ont aussi donné d'autres significations au mot *épiale*. Sans examiner si les espèces de fièvres ainsi dénommées sont bien caractérisées ou non, j'observerai seulement que ce ne sont point là les fièvres *épiales* d'*Hippocrate*, et qu'*Hippocrate* n'attachait pas d'idée d'espèce à ce mot.

Dans le traité de la *Superfétation*, il dit que chez les jeunes filles dont les menstrues ne paraissent pas au temps convenable, il survient des douleurs, des vomissements, des attaques d'hystéries (μυτρες προς τα σπλάχνα τραποί). Dans les intervalles des accès, dit-il, la malade a faim et soif, et il existe une fièvre douce et lente (ἰπιαλός). Ὅταν δὲ ἀπολυθῶσιν, πίνῃ καὶ διψῇ, ἰπιαλὸς πορετός ἔχει, etc. Dans ce passage, le mot *épiale*, qui signifie doux, modéré, n'est évidemment qu'une épithète donnée à une fièvre symptomatique peu intense.

(a) ἐπιδημιῶν τὸ τρίτον. τμήμα δεύτερον.

Il me paraît même certain qu'en se servant du mot καύσος, *Hippocrate* ne voulait fort souvent exprimer que l'idée de chaleur brûlante, sans y joindre toujours l'idée de fièvre. au moins dans le passage suivant, qui fait partie de la description d'une épidémie de gangrènes essentielles analogues au mal des ardents, est-il certain que le mot de καύσος ne signifie que cela : car plus bas, il ajoute qu'il n'y avait pas toujours de fièvre. Ποταὶ καύσμεται καύσοι φρένελικοι. σωματὰ ἀφθώδεα ἔχον. ἐν δὲ γ. τμήμα δεύτερον.

\* Le passage suivant est lui-même à prouver cette assertion et elle qui confirme le παραγραφὴ καύσος. Ἡν δὲ ἡ καύσος ἢ φρενέλιος καὶ καύσος, ὡς ἀρχόμενοι καυμάδες, ἀσπώδες, φρενέδες. πυρετός δὲ καὶ ἡ διψώδες λίην, ἢ κατὰ ληροὶ ἀπὸ οἰνῶν ἐσάξει μικρά. οἱ παροξυσμοὶ τοῖσι πλείστον, ἐν ἀρτίμοι. Περὶ δὲ τοῖς παροξυσμοῖς, λήθη, καὶ ἀφελίς, καὶ ἀφελή ἀφελίς τε γέστον ἀφελίς μιν γινώσκοντα ποδῶν καὶ χερσῶν, σούλν δὲ περὶ τοῖς παροξυσμοῖς μαλιστα· καὶ ἐν βραδέως καὶ οὐ καλῶς ἀναθερμαίνοντο· καὶ πάλιν (καὶ καλῶς) καὶ διελθόντο. On voit ce me semble qu'*Hippocrate* n'attachait pas plus l'idée de fièvre à ce mot de καύσος, ou de Chaleur brûlante, que nous ne l'attachons à celui de fièvre grave. On y voit encore qu'en parlant de cette fièvre aiguë, *Hippocrate* accumule les épithètes de phréniades, aspodes, etc. sans autre but que d'indiquer qu'elle était accompagnée de frissons, de digrès.



## X X I I.

*Hippocrate* a parlé quelquefois de la lipyrie dans ses écrits, mais sans dire précisément en quoi elle consiste. Il laisse entendre, par les endroits où il en parle, que c'est un symptôme qui accompagne quelquefois les fièvres; mais rien absolument ne prouve qu'il admit sous ce nom une espèce particulière de fièvre. Il paraîtrait même qu'il a rarement observé la lipyrie seule dans les fièvres, et que lorsqu'elle existait il a vu toujours en même temps des embarras gastriques. [ Voy. *Coac.*, n.º 120. ] Depuis *Hippocrate*, tous les médecins s'accordent à faire consister la lipyrie en une chaleur interne considérable, accompagnée de refroidissement des parties extérieures du corps. *Galien* pensait qu'elle était toujours causée par une inflammation interne. [ Voy. *Galien*, *des Crises*, liv. 2, cap 7. ] Cependant plusieurs modernes l'ont observée sans inflammation interne : c'est réellement un épiphénomène ou peut-être une complication qui peut survenir dans toute espèce de fièvres. Je l'ai observée deux fois dans des fièvres intermittentes de différents types. Elle a été observée dans des fièvres rémittentes tierces, et dans des fièvres continues avec redoublement en tierce [ *tritéophyes* d'*Hippocrate* ], qui étaient d'ailleurs accompagnées d'épiphénomènes très-graves. [ Voy. *Journal de Médecine*, ann. 1757. *Sauvages*, *Nosol. méth.*, class. 2, *triteophya*. ]

---

Dans le traité *des Crises*, pour exprimer une fièvre accompagnée d'une chaleur très-grande ( *καυρος*. f. ardente ) qui devient plus douce en se changeant en lipyrienne, *Hippocrate* se sert du mot *ἐξπιαλουργαί*, qui signifie littéralement *s'adoucit*, et que la plupart des traducteurs ont cependant rendu par *passé à l'état de fièvre épiale*; quelques-uns même, croyant que ce mot concerne une fièvre semblable à l'*épiale* de *Galien*, ont traduit *fièvre algide* ou *avec grand froid*.



## XXIII.

On se convaincra facilement d'ailleurs qu'Hippocrate n'a pas voulu indiquer par ces noms des espèces particulières de fièvre, si l'on considère qu'il n'a décrit nulle part ces prétendues espèces, et qu'en parlant de la fièvre il a toujours coutume d'indiquer, par des noms adjectifs, les principaux épiphénomènes, ou mêmes les circonstances qui l'accompagnent dans le cas dont il parle. Ainsi il parle de fièvres errantes [πλαντας], inconstantes [ἀκαταστατους] (1), avec vertiges [ἰλιγνοδίας] (2), non mortelles [μη θανατοδίας] (3), très-légères [εὐήτεςατους] (4), très-mortelles [φοβεροτατους] (5), diurnes [ήμεριους] (6), nocturnes [νυκτεριους] (7), d'hiver [χειμεριους] (8), longues [πολυχροnius] (9), avec sueurs [ιδρωδίας] (10), mordantes, douces ou humides au toucher [δακνωδίας, ὡρεας, νοτιωδίας τη χειρι] (11), croissantes [ἐπαυασιδοντας], brûlantes

(1) « Il faut laisser les fièvres inconstantes se fixer, puis on les attaque : de tous de ἀκαταστατους ται πυρετοι, etc. » De la Diète dans les maladies aiguës.

(2) Coac. 106.

(4) Des Crises, des Pronostics.

(5) Des Crises.

(5) Φοβεροτατοι και ὡς φοβηται θανατοτατον ημεριου.

(6) Epid., lib. I, const. 2.

(7) Ibid.

(8) Des Airs, des Eaux et des Lieux.

(9) Ibidem.

(10) Μετα κρυα οι πυρετοι ἰσχυροτε ιδρωδεις. « Pendant la canicule, il survint des fièvres avec sueur. » Le mot ιδρωδεις est placé ici absolument comme on trouve ailleurs les mots επιπλοος, φοβεροδης, etc., et Hippocrate ne laisse en cet endroit aucun doute sur la valeur de ces adjectifs; il distingue parfaitement la sueur (épiphénomène) de la fièvre (le propre de la maladie). Polycrate, dit-il, fut pris de la fièvre; et pour ce qui regarde la sueur, il l'éprouva de la manière qu'il a été dit. Epid., liv. 7. 6 II. id. de 4. d. l. πολυκρατει πυρετος και τα τῶ ιδρωτος οἷα γέγραπῃ... αἱ τὰ τῶ πυρετῶ οὕτως...

(11) Epid., liv. 6.

τῶ ιδρωτος οἷα γέγραπῃ... αἱ τὰ τῶ πυρετῶ οὕτως...

(a). il semble que par ce mot qu'on ne peut rendre littéralement en français par une épithète équivalente et qui se traduirait plutôt par beaucoup de fièvre, Hippocrate ait entendu une fièvre <sup>ordinaire</sup> ~~symptomatique~~ non continue, mais qui venait souvent dans la journée. Il s'en sert deux fois dans le 7<sup>e</sup> liv. des Epid. Dans le premier cas, il s'agit d'une fièvre qui paraît avoir été essentielle, mais le mot πῆλυσ y est employé entièrement dans le sens que nous lui donnons. 4. 5. II. id. de 4. d. l. Le second cas prouve évidemment qu'on ne peut prendre le mot dans le sens de fièvre violente, très-forte ou aiguë. il s'agit d'une

« doucement longues (μακροὶ ἐπιπλοοὶ) difficile à juger (ἐνέχριτοι), sans beaucoup de soit (ἐ πᾶν διηκίδεις).

ep. 7. I. lib. 6.

forte (ἰσχυρὸς), abondante (πῆλυσ ὁ πυρετὸς). Ibid. II.

ardente (πυρετος καυδός) id. IX. (πυρε καυδωδεις). id.

aiguë (πυρετ. ὀξύς).

d'été (πυρετὸς, θερινός). id. XXI.

violente (πυρετὸς, βρωδρός). id. IV.

aride (ἐνὶ ὄρεσιν ὡρεας) id. XI.

avec anxiété (ἀσώδης)

faible (βληνρὸς)

de maffis II. 5. VIII.

bilieuse (χολώδης)

de vict. acut. T. IV.

avec lassitude (χοπιώδης)

code. DIV. 2. journée



\* fièvres de bile pure;  
 ἀσπρητοχολαί (Deussb. med. II. 61 v. 2. l. 10.)  
 puriginosus xanthocholus (ibid.).

( 24 )

[ περικαεας ], rouges [ ερυθρους ], livides [ πελιδιος ], sèches [ ξηρους ],  
 horribles à voir [ ιδαν δειρους ], flatulantes [ πεμπυγασδεας ] (1). \*

Personne n'a songé à prendre toutes ces épithètes (2), et plusieurs autres du même genre, que l'on rencontre dans les écrits d'Hippocrate, pour les noms d'autant d'espèces de fièvres. Il n'y a pas plus de fondement à croire qu'Hippocrate distinguât des fièvres épiques, phricodes ou lipyriennes. Pour rendre exactement ces mots d'après ses idées théoriques, il eût fallu traduire fièvres peu fortes, fièvres avec frissons, fièvres avec lypirie.

14  
 15  
 16  
 17  
 18  
 19  
 20  
 21  
 22  
 23  
 24  
 25  
 26  
 27  
 28  
 29  
 30  
 31  
 32  
 33  
 34  
 35  
 36  
 37  
 38  
 39  
 40  
 41  
 42  
 43  
 44  
 45  
 46  
 47  
 48  
 49  
 50  
 51  
 52  
 53  
 54  
 55  
 56  
 57  
 58  
 59  
 60  
 61  
 62  
 63  
 64  
 65  
 66  
 67  
 68  
 69  
 70  
 71  
 72  
 73  
 74  
 75  
 76  
 77  
 78  
 79  
 80  
 81  
 82  
 83  
 84  
 85  
 86  
 87  
 88  
 89  
 90  
 91  
 92  
 93  
 94  
 95  
 96  
 97  
 98  
 99  
 100  
 101  
 102  
 103  
 104  
 105  
 106  
 107  
 108  
 109  
 110  
 111  
 112  
 113  
 114  
 115  
 116  
 117  
 118  
 119  
 120  
 121  
 122  
 123  
 124  
 125  
 126  
 127  
 128  
 129  
 130  
 131  
 132  
 133  
 134  
 135  
 136  
 137  
 138  
 139  
 140  
 141  
 142  
 143  
 144  
 145  
 146  
 147  
 148  
 149  
 150  
 151  
 152  
 153  
 154  
 155  
 156  
 157  
 158  
 159  
 160  
 161  
 162  
 163  
 164  
 165  
 166  
 167  
 168  
 169  
 170  
 171  
 172  
 173  
 174  
 175  
 176  
 177  
 178  
 179  
 180  
 181  
 182  
 183  
 184  
 185  
 186  
 187  
 188  
 189  
 190  
 191  
 192  
 193  
 194  
 195  
 196  
 197  
 198  
 199  
 200  
 201  
 202  
 203  
 204  
 205  
 206  
 207  
 208  
 209  
 210  
 211  
 212  
 213  
 214  
 215  
 216  
 217  
 218  
 219  
 220  
 221  
 222  
 223  
 224  
 225  
 226  
 227  
 228  
 229  
 230  
 231  
 232  
 233  
 234  
 235  
 236  
 237  
 238  
 239  
 240  
 241  
 242  
 243  
 244  
 245  
 246  
 247  
 248  
 249  
 250  
 251  
 252  
 253  
 254  
 255  
 256  
 257  
 258  
 259  
 260  
 261  
 262  
 263  
 264  
 265  
 266  
 267  
 268  
 269  
 270  
 271  
 272  
 273  
 274  
 275  
 276  
 277  
 278  
 279  
 280  
 281  
 282  
 283  
 284  
 285  
 286  
 287  
 288  
 289  
 290  
 291  
 292  
 293  
 294  
 295  
 296  
 297  
 298  
 299  
 300  
 301  
 302  
 303  
 304  
 305  
 306  
 307  
 308  
 309  
 310  
 311  
 312  
 313  
 314  
 315  
 316  
 317  
 318  
 319  
 320  
 321  
 322  
 323  
 324  
 325  
 326  
 327  
 328  
 329  
 330  
 331  
 332  
 333  
 334  
 335  
 336  
 337  
 338  
 339  
 340  
 341  
 342  
 343  
 344  
 345  
 346  
 347  
 348  
 349  
 350  
 351  
 352  
 353  
 354  
 355  
 356  
 357  
 358  
 359  
 360  
 361  
 362  
 363  
 364  
 365  
 366  
 367  
 368  
 369  
 370  
 371  
 372  
 373  
 374  
 375  
 376  
 377  
 378  
 379  
 380  
 381  
 382  
 383  
 384  
 385  
 386  
 387  
 388  
 389  
 390  
 391  
 392  
 393  
 394  
 395  
 396  
 397  
 398  
 399  
 400  
 401  
 402  
 403  
 404  
 405  
 406  
 407  
 408  
 409  
 410  
 411  
 412  
 413  
 414  
 415  
 416  
 417  
 418  
 419  
 420  
 421  
 422  
 423  
 424  
 425  
 426  
 427  
 428  
 429  
 430  
 431  
 432  
 433  
 434  
 435  
 436  
 437  
 438  
 439  
 440  
 441  
 442  
 443  
 444  
 445  
 446  
 447  
 448  
 449  
 450  
 451  
 452  
 453  
 454  
 455  
 456  
 457  
 458  
 459  
 460  
 461  
 462  
 463  
 464  
 465  
 466  
 467  
 468  
 469  
 470  
 471  
 472  
 473  
 474  
 475  
 476  
 477  
 478  
 479  
 480  
 481  
 482  
 483  
 484  
 485  
 486  
 487  
 488  
 489  
 490  
 491  
 492  
 493  
 494  
 495  
 496  
 497  
 498  
 499  
 500  
 501  
 502  
 503  
 504  
 505  
 506  
 507  
 508  
 509  
 510  
 511  
 512  
 513  
 514  
 515  
 516  
 517  
 518  
 519  
 520  
 521  
 522  
 523  
 524  
 525  
 526  
 527  
 528  
 529  
 530  
 531  
 532  
 533  
 534  
 535  
 536  
 537  
 538  
 539  
 540  
 541  
 542  
 543  
 544  
 545  
 546  
 547  
 548  
 549  
 550  
 551  
 552  
 553  
 554  
 555  
 556  
 557  
 558  
 559  
 560  
 561  
 562  
 563  
 564  
 565  
 566  
 567  
 568  
 569  
 570  
 571  
 572  
 573  
 574  
 575  
 576  
 577  
 578  
 579  
 580  
 581  
 582  
 583  
 584  
 585  
 586  
 587  
 588  
 589  
 590  
 591  
 592  
 593  
 594  
 595  
 596  
 597  
 598  
 599  
 600  
 601  
 602  
 603  
 604  
 605  
 606  
 607  
 608  
 609  
 610  
 611  
 612  
 613  
 614  
 615  
 616  
 617  
 618  
 619  
 620  
 621  
 622  
 623  
 624  
 625  
 626  
 627  
 628  
 629  
 630  
 631  
 632  
 633  
 634  
 635  
 636  
 637  
 638  
 639  
 640  
 641  
 642  
 643  
 644  
 645  
 646  
 647  
 648  
 649  
 650  
 651  
 652  
 653  
 654  
 655  
 656  
 657  
 658  
 659  
 660  
 661  
 662  
 663  
 664  
 665  
 666  
 667  
 668  
 669  
 670  
 671  
 672  
 673  
 674  
 675  
 676  
 677  
 678  
 679  
 680  
 681  
 682  
 683  
 684  
 685  
 686  
 687  
 688  
 689  
 690  
 691  
 692  
 693  
 694  
 695  
 696  
 697  
 698  
 699  
 700  
 701  
 702  
 703  
 704  
 705  
 706  
 707  
 708  
 709  
 710  
 711  
 712  
 713  
 714  
 715  
 716  
 717  
 718  
 719  
 720  
 721  
 722  
 723  
 724  
 725  
 726  
 727  
 728  
 729  
 730  
 731  
 732  
 733  
 734  
 735  
 736  
 737  
 738  
 739  
 740  
 741  
 742  
 743  
 744  
 745  
 746  
 747  
 748  
 749  
 750  
 751  
 752  
 753  
 754  
 755  
 756  
 757  
 758  
 759  
 760  
 761  
 762  
 763  
 764  
 765  
 766  
 767  
 768  
 769  
 770  
 771  
 772  
 773  
 774  
 775  
 776  
 777  
 778  
 779  
 780  
 781  
 782  
 783  
 784  
 785  
 786  
 787  
 788  
 789  
 790  
 791  
 792  
 793  
 794  
 795  
 796  
 797  
 798  
 799  
 800  
 801  
 802  
 803  
 804  
 805  
 806  
 807  
 808  
 809  
 810  
 811  
 812  
 813  
 814  
 815  
 816  
 817  
 818  
 819  
 820  
 821  
 822  
 823  
 824  
 825  
 826  
 827  
 828  
 829  
 830  
 831  
 832  
 833  
 834  
 835  
 836  
 837  
 838  
 839  
 840  
 841  
 842  
 843  
 844  
 845  
 846  
 847  
 848  
 849  
 850  
 851  
 852  
 853  
 854  
 855  
 856  
 857  
 858  
 859  
 860  
 861  
 862  
 863  
 864  
 865  
 866  
 867  
 868  
 869  
 870  
 871  
 872  
 873  
 874  
 875  
 876  
 877  
 878  
 879  
 880  
 881  
 882  
 883  
 884  
 885  
 886  
 887  
 888  
 889  
 890  
 891  
 892  
 893  
 894  
 895  
 896  
 897  
 898  
 899  
 900  
 901  
 902  
 903  
 904  
 905  
 906  
 907  
 908  
 909  
 910  
 911  
 912  
 913  
 914  
 915  
 916  
 917  
 918  
 919  
 920  
 921  
 922  
 923  
 924  
 925  
 926  
 927  
 928  
 929  
 930  
 931  
 932  
 933  
 934  
 935  
 936  
 937  
 938  
 939  
 940  
 941  
 942  
 943  
 944  
 945  
 946  
 947  
 948  
 949  
 950  
 951  
 952  
 953  
 954  
 955  
 956  
 957  
 958  
 959  
 960  
 961  
 962  
 963  
 964  
 965  
 966  
 967  
 968  
 969  
 970  
 971  
 972  
 973  
 974  
 975  
 976  
 977  
 978  
 979  
 980  
 981  
 982  
 983  
 984  
 985  
 986  
 987  
 988  
 989  
 990  
 991  
 992  
 993  
 994  
 995  
 996  
 997  
 998  
 999  
 1000

# X X I V.

Un fait très-propre à prouver qu'Hippocrate ne distinguait pas plusieurs sortes de fièvre continue, c'est que depuis que la plupart des médecins s'accordent à diviser les fièvres en genres et en espèces, d'après la nature de leurs symptômes, on n'a encore observé aucunes fièvres auxquelles on pût donner avec exactitude les noms d'ardente, de lingode, de lipyrienne, etc. On voit, à la vérité, des fièvres avec grande chaleur, avec hoquet, avec lypirie, etc.; mais ces symptômes sont ordinairement accompagnés de tant d'autres

(1) Le passage suivant prouve incontestablement que, par ces épithètes, Hippocrate exprimait des phénomènes variables dans les fièvres, et qu'il n'y attachait pas l'idée d'une distinction spécifique. « Parmi les fièvres, dit-il, les unes sont accompagnées d'une chaleur mordicante au toucher, les autres d'une chaleur douce; dans quelques-unes la chaleur n'est pas mordicante, mais elle semble s'accroître pendant que l'on tient la main appliquée sur le malade. . . . Dans d'autres, elle paraît dès le premier abord brûlante; quelquefois il y a une très-grande débilité, une sécheresse considérable à la peau, ou des flatuosités; d'autres fois les malades présentent un aspect horrible, la peau est moite, rouge, livide, ou verdâtre. » Tous ces symptômes sont exprimés par des adjectifs: πυρετοι οι μεν δανερειες τε χυμ, οι δε πυκναι, etc. Epid., liv. 6.

(2) Quelques auteurs ont admis cependant des fièvres errantes (πλωτας), et notiodos ou humides au toucher. V. Gorreus, De fin. medic.

jeune fille qui à la suite d'une chute éprouvait divers accidents accompagnés de fréquents mouvements de fièvre qui quelquefois devenait très-forte. c'est à moins là, ce me semble la manière la plus naturelle et la plus exacte de rendre en français les mots πυρετος, πυρετος, ποτε δευος. ibid. 48

( 25 )

phénomènes plus graves, qu'on ne peut guère dénommer avec quelque fondement la fièvre, d'après eux.

Quand dans une maladie aiguë, il existe à la fois de la fièvre et une affection locale, inflammatoire surtout, Hippocrate considère la X X V. fièvre comme un symptôme commun. \*

D'un autre côté, presque tous ceux qui divisent les fièvres d'après leurs symptômes, reconnaissent cinq assemblages principaux de symptômes fébriles dont chacun s'observe assez souvent isolé, et ils admettent par conséquent cinq sortes de fièvres auxquelles on donne communément les noms d'inflammatoire, bilieuse, muqueuse ou pituiteuse, putride et maligne (1). Cette division, dont on trouve déjà quelques traces dans les écrits de Galien, a été formée pour ainsi dire peu-à-peu, et elle a été présentée avec plus ou moins d'exactitude par plusieurs auteurs (2), depuis ce médecin célèbre jusqu'à nos jours, où elle a été exposée dans tout son ensemble par Selle, et surtout par le professeur Pinel, qui l'a développée avec plus de clarté encore, et qui a cru devoir changer les noms donnés communément aux fièvres, en ceux de fièvre angioténique [ inflammatoire ], méningo-gastrique [ bilieuse ], adéno-méningée [ muqueuse ou pituiteuse ], adynamique [ putride ], et ataxique [ maligne ] (3).

## X X V I.

La plus grande partie des fièvres que l'on observe de nos jours, se rapporte en général assez bien à ces cinq sortes. Cependant Hippocrate ne les a point décrites : il serait impossible qu'il ne l'eût

(1) Je ne parle ici que des sortes de fièvres qui sont généralement admises, et non point de celles que quelques-uns admettent et que d'autres rejettent, telles que les fièvres vermineuses, catarrhales, adéno-nerveuses.

(2) V. Lommius, Boerrhaave, Stoll.

(3) Ce dernier terme est emprunté de Selle. V. Rudimenta pyretologia, etc.

\* ἐστὶ τὰ αὐτὰ  
ὁξεία, ὅσοις  
ὠνομαζαν οἱ ἀρχαῖοι  
πλευρίτιν, καὶ περι-  
τονιτικὴν, καὶ φρενί-  
τιν, καὶ χυλαργίαν, καὶ  
πνεύματιν καὶ τὰ ἄλλα  
νεύματα, ὅσοις  
τρεῖς εἶδη ἐχόμενα  
ἐστὶν, ὅν οἱ πυρετοὶ  
τὸ εἶδος ἐκτελεῖται  
ὄντες, αἰσινόμενοι. δε-  
ξιμένα δὲ πιαλιδίαι  
αἰσινόμενοι § III v. d. l.





pas fait, s'il n'eût eu une manière de voir différente de celle des modernes; car il a décrit séparément tous les symptômes qui se rencontrent dans ces sortes de fièvre. Il me paraît que regardant la fièvre comme une affection toujours la même, il considérait comme des *épiphénomènes* ou comme des complications, tous les symptômes que les modernes regardent comme distinctifs de chaque espèce de fièvre.

## X X V I I.

D'après cette manière de voir, la fièvre inflammatoire des modernes, caractérisée par une fièvre plus ou moins forte avec ou sans frissons précurseurs, une teinte rosée, une moiteur légère à la peau, serait *la fièvre* jointe à un état de pléthore. En parlant d'une maladie de cette nature, *Hippocrate* se fût servi des expressions de  *πυρετός φρενιδες* [ fièvre avec frissons ],  *πυρετός ἐρυθρός* [ fièvre avec rougeur à la peau ],  *πυρετός νοτισιδες* [ fièvre avec sueur légère ], suivant les symptômes dont il eût voulu parler.

## X X V I I I.

Les fièvres bilieuses des modernes, caractérisées par la céphalalgie frontale, l'amertume de la bouche, la teinte jaunâtre de la face, la cardialgie ou des coliques, la constipation ou la diarrhée, étaient évidemment regardés par *Hippocrate*, comme des *fièvres*, des *affections fébriles simples*, jointes à une *affection bilieuse*, ou à ce que nous nommons actuellement, avec le professeur *Pinel*, *embarras gastrique*. Partout il distingue avec soin cette affection bilieuse, de la fièvre qu'elle complique souvent. Ainsi, dans ses Aphorismes, il décrit l'embarras gastrique (1) [ *saburre bilieuse des praticiens* ],

---

(1) « Si quelqu'un qui n'a point la fièvre est attaqué de dégoût pour la nourriture, de vertiges, de douleur à l'épigastre, et qu'il ait la bouche amère, cela indique qu'il faut le faire vomir. Aph. 17, sect. 4. »



et l'embarras intestinal (1) [ *colique bilieuse, diarrhée stercorale* ], et il remarque que ces affections peuvent exister sans fièvre. Dans ses *Prénotions*, après avoir décrit l'embarras gastrique, il ajoute : « Ces choses arrivent surtout..... dans les fièvres intermittentes, tierces, et dans les continues qui se rapprochent de la nature de la tierce [ *tritéphyes* ] (2). »

## X X I X.

La fièvre *adynamique* ou *putride*, dont les principaux symptômes sont la diminution considérable des forces musculaires, la saleté et l'aspect terreux de la peau, un enduit noirâtre sur les gencives, les lèvres et la langue, une stupeur accompagnée quelquefois de délire; la fièvre *ataxique* ou maligne caractérisée par une très-grande variabilité dans tous les symptômes, par un délire tantôt gai, tantôt furieux, par une sorte d'insouciance peinte sur la figure du malade, par des alternatives souvent très-rapides de rougeur et de pâleur, de chaleur et de refroidissement, d'exaltation des forces et de faiblesse extrême, par l'irrégularité du pouls et en général de toutes les fonctions, n'ont point été décrites par *Hippocrate* : mais il a indiqué séparément comme des *épiphénomènes* graves, tous les symptômes qui constituent ces fièvres.

## X X X.

Peut-être que sans s'écarter de sa *théorie*, il eût pu décrire isolément la putridité et la malignité, comme il a fait pour l'embarras

(1) « Si, chez ceux qui n'ont point de fièvre, il survient des douleurs de ventre, un sentiment de pesanteur aux genoux et des douleurs aux lombes, cela indique qu'ils ont besoin d'un médicament purgatif. *Ibid.*, aph. 20.

(2) V. des *Pronostics*, vers la fin : Γνωταί δὲ ταῦτα τοῖσι μὴ ἀνδρασι, καὶ τοῖς γυναιξίν, ἐν τοῖσι τριταίοις μάλιστα, etc.



gastrique. En effet, il semblerait que ces deux affections formassent ; de même que la dernière, des maladies particulières, qui, à la vérité, ne s'observent ordinairement que jointes à la fièvre, mais qui, dans quelques cas, pourraient peut-être exister isolément. J'ai eu occasion de voir un malade qui offrait tous les symptômes des fièvres ataxiques, et qui n'éprouvait qu'à certains moments ceux qui constituent, à proprement parler, *la fièvre* ; savoir, une chaleur interne et externe plus considérable que dans l'état naturel, et une augmentation de vitesse dans le pouls. Je n'ai jamais vu les symptômes adynamiques sans fièvre ; mais on les observe presque tous dans le scorbut. Ces deux sortes d'assemblage de symptômes se remarquent d'ailleurs si fréquemment, qu'il semble nécessaire de les étudier dans leur ensemble.

### X X X I.

Mais, d'un autre côté, la manière dont *Hippocrate* a envisagé les symptômes qui constituent l'adynamie et l'ataxie, présente aussi des avantages réels. Il a décrit séparément tous leurs symptômes ; et en effet, on observe quelquefois dans les fièvres, des agitations, des convulsions, du délire, etc, sans que les autres symptômes qui, joints à ceux-là, constituent l'ataxie, existent. On voit de même un enduit noirâtre sur la langue (1), les gencives et les lèvres, sans aucun autre symptôme adynamique ; tandis qu'au contraire la bouche n'est point amère, sans qu'il y ait un embarras gastrique plus ou moins marqué. L'adynamie et l'ataxie ne peuvent donc être entièrement assimilés à l'embarras gastrique ; ce dernier, joint à *la fièvre*, forme réellement une complication ; parce qu'il pourrait exister seul et indépendamment de la fièvre ; tandis que les autres paraissent être seulement des réunions d'*épiphénomènes* qui n'ont point été encore observées bien complètes sans fièvre. D'après cette théorie, *Hip-*

---

(1) « La langue noire... n'est pas un mauvais signe, s'il n'y a aucun des autres symptômes (fâcheux). » *Aph. 9, sect. 8.*



*pocrate* ne devait point faire des espèces particulières des fièvres pernicieuses ou intermittentes ataxiques ; il devait au contraire les considérer comme des fièvres intermittentes ordinaires jointes à des épiphénomènes graves. Aussi ne trouve-t-on dans ses écrits aucune description particulière de ces fièvres.

### X X X I I.

*Hippocrate* n'a parlé nulle part des fièvres muqueuses ou pituiteuses des modernes. Parmi les espèces de fièvre le plus généralement admises de nos jours, il n'en est point sur les caractères desquelles on ait plus varié que sur celle-ci. En rapprochant ce qu'en ont dit divers auteurs, on voit que les symptômes sur lesquels on s'accorde le plus, sont les suivants : cette fièvre commence par un froid rarement général, et qui, le plus ordinairement, ne se fait sentir qu'aux extrémités inférieures ; ce froid n'est pas accompagné de tremblements très-forts ; la chaleur est rarement très-intense ; les redoublements ne suivent pas une marche très-régulière ; ils sont souvent précédés par un léger refroidissement des pieds ; la membrane muqueuse intestinale est affectée d'un genre particulier d'inflammation ; elle offre çà et là une légère teinte violette ; ses follicules muqueux sont gorgés d'une mucosité demi-concrète, ordinairement transparente ; ils acquièrent un volume à-peu-près égal à celui d'un grain de chénevis ou d'un noyau de cerise ; en grossissant, ils se rapprochent les uns des autres, et forment des plaques plus ou moins larges. Cette affection est accompagnée d'un trouble plus ou moins grand dans les fonctions alvines. Au début de la maladie, il y a ordinairement constipation ; mais bientôt il survient une diarrhée dont la matière est presque entièrement muqueuse ; les malades sont dans un état d'abattement et de langueur très-remarquable, mais bien différent de la prostration avec stupeur qui a lieu dans l'*adynamie*.





## X X X I I I.

D'après la manière de voir d'*Hippocrate*, cette sorte de fièvre serait encore plus évidemment que les précédentes, une *maladie composée* : ce serait la *fièvre* compliquée avec une affection inflammatoire particulière de la membrane muqueuse intestinale. L'espèce de langueur qui existe ordinairement chez les malades atteints de cette fièvre, lui donne, il est vrai, un caractère particulier ; mais ce caractère tient à l'inflammation de la membrane muqueuse intestinale, et il se remarque même plus ou moins dans toutes les fièvres qui accompagnent les inflammations des membranes muqueuses, dans celles qui accompagnent le catarrhe pulmonaire, par exemple.

Dans toutes les autres maladies composées, il arrive presque toujours quelque chose d'analogue ; car il est très-rare que deux maladies existent ensemble sans influencer l'une sur l'autre, et se dénaturer un peu réciproquement. Si l'on admettait comme des différences spécifiques dans les fièvres, toutes celles qui naissent de l'influence des affections qui existent avec elles, on serait obligé, non-seulement d'admettre avec certains auteurs des fièvres catarrhales, des fièvres vermineuses, mais même d'appeler, avec *Hoffmann*, fièvres de l'estomac, du foie, des intestins, etc., les inflammations de ces organes. (a)

## X X X I V.

L'influence que l'inflammation d'un organe a sur la fièvre qui l'accompagne est certainement très-bonne à noter, mais elle ne suffit pas pour en faire une espèce particulière de fièvre. En décrivant chaque espèce d'inflammation suivant un système de classification quelconque, on doit seulement indiquer les symptômes particuliers que la fièvre qui l'accompagne présente ordinairement. Je dis ordinairement, car ces symptômes dépendants de l'influence de la maladie locale, ne sont pas toujours constants. Dans la fièvre

(a) *Hippocrate* était si éloigné de cette idée systématique, et en général de considérer la fièvre comme la maladie principale dans les cas où il y a une affection locale grave, que dans sa belle description d'une maladie gangréneuse que quelques uns ont pris à tort pour la peste, (*Épidém. 2.*), après avoir décrit la maladie d'une manière très-détaillée, il parle seulement en passant de la fièvre qui l'accompagnait, et il en parle comme d'un simple *épiphénomène* dont l'absence ne changeait rien au caractère de la maladie. *Εν πυρετοῖσι τε ταῦτα, καὶ ἀνεν πυρετοῦ...* et plus bas *ὅτι οἱ δὲ ἐν πυρετοῖσιν, καὶ ἀνεν πυρετοῦ, καὶ ἐν πυρετοῖσι συνέτιζεν.*



muqueuse même, on voit quelquefois des épiphénomènes divers remplacer l'espèce de langueur dont nous avons parlé. Ainsi, dans l'épidémie décrite *Ræderer* et *Wagler* (1) que le professeur *Pinel* rapporte avec raison à la fièvre muqueuse ou pituiteuses modernes [ adéno-méningées ], la fièvre qui accompagnait l'inflammation de la membrane muqueuse intestinale était quelquefois compliquée d'embarras gastrique, et souvent même présentait tous les épiphénomènes les plus graves, tels que ceux qui constituent l'adynamie et l'ataxie.

### X X X V.

Telle était, ce me semble, la manière dont *Hippocrate* envisageait la fièvre, ses complications et ses épiphénomènes. Malgré les progrès réels que la Nosologie a faits depuis lui, peut-être sera-t-on forcé de revenir sur ce point à sa manière de voir. En effet, on observe encore tous les jours des fièvres bilieuses qui, après qu'on a fait disparaître l'embarras gastrique au moyen d'un émétique, deviennent entièrement simples, et pendant tout le reste de leur cours ne présentent aucun symptôme d'affection bilieuse. On voit des fièvres aiguës qui présentent, soit simultanément, soit successivement plusieurs complications et plusieurs épiphénomènes ou réunions d'épiphénomènes. Ainsi j'ai vu chez un jeune homme d'une constitution athlétique, une fièvre qui, au début, était compliquée d'embarras gastrique; et qui, après l'effet de l'émétique, a successivement offert les caractères qui constituent les fièvres inflammatoire [ angioténique ], putride [ adynamique ], et maligne [ ataxique ], des modernes; et lors même qu'un traitement méthodique eut fait disparaître tous ces épiphénomènes, la fièvre continuait encore; elle ne se termina entièrement que lorsque les urines eurent présenté des caractères critiques.

---

(1) *De morbo mucoso.*



## X X X V I.

Ne pourrait-on donc pas considérer avec *Hippocrate*, la fièvre comme une affection *essentielle* (1), qui peut être compliquée de toutes les autres maladies, ou les compliquer toutes; qui reçoit, des maladies qui la compliquent, une influence marquée; qui modifie d'une manière quelconque, celles dans lesquelles elle survient; qui, soit qu'elle existe seule, soit qu'elle se trouve réunie à d'autres affections aiguës ou chroniques, peut être accompagnée de tous les symptômes qui constituent les *choses communes des maladies*.

## X X X V I I.

De cette manière, on ne reconnaîtrait que deux espèces de fièvre continue; l'une aiguë, et l'autre lente (2); à la rigueur, on pourrait même n'en admettre qu'une espèce.

La fièvre, soit aiguë, soit lente, peut être elle-même un épiphénomène dans beaucoup de maladies (3). Ainsi, dans un panaris, la fièvre aiguë qui survient quelquefois quand l'inflammation devient très-

(1) Cette manière de voir, que je n'appuie ici que sur l'autorité d'*Hippocrate*, sera bientôt démontrée par des faits. Mon ami M. *Fizeau*, jeune médecin auquel l'Ecole de Médecine a décerné, en l'an X, le premier prix de l'école-pratique, m'a dit avoir observé chez plusieurs malades une fièvre véritablement *simple* et sans aucune complication gastrique, muqueuse, etc. Il se propose de publier incessamment un travail sur ce sujet. Depuis qu'il m'a communiqué ces observations, j'ai vu moi-même deux cas de cette nature.

(2) On a déjà remarqué que la fièvre hectique se manifeste quelquefois sans aucun vice organique. (V. Recherches sur la fièvre hectique sans désorganisation des viscères, par Broussais, Paris, an X.)

Les fièvres hectiques de cette nature sont réellement des *fièvres simples lentes*.

(3) - Je commence par la fièvre, affection qui est certainement la plus *commune* de toutes; car elle peut accompagner toutes les autres maladies.

• Πρῶτος ἀπὸ τῶν κοινωτάτων νοσημάτων ἀρρώγια, etc. Hipp., des *Vents*. •

intense, est réellement un épiphénomène. Dans la plithisie ou consumption générale produite par des tubercules du poumon, la fièvre lente qui se manifeste vers la fin de la maladie, est un épiphénomène.

Dans plusieurs des cas très-différents entr'eux, que les auteurs indiquent sous le nom de fièvres *lentes nerveuses*, la fièvre n'est souvent qu'un épiphénomène. Ainsi, la nostalgie accompagnée par moments de fièvre lente, est souvent regardée comme une fièvre *lente nerveuse*.

X X X V I I I.

Les détails dans lesquels je viens d'entrer confirment ce que j'ai avancé plus haut (p. 16); savoir qu'*Hippocrate* regardait tout ce qui a rapport au pronostic comme plus nécessaire à connaître, que ce qui est relatif au diagnostic seulement. Cependant il avait sur la nosologie les vues les plus saines. On voit par divers endroits de ses écrits, qu'il eût voulu fonder la distinction des maladies sur la nature des lésions organiques qu'elles occasionnent dans l'économie animale (1); et cette base, lorsqu'elle existe, [car il est des maladies qui ne laissent aucune trace de leur existence], est certainement la plus solide qu'on puisse choisir.



(1) V. entr'autres le passage suivant : « Les différences des maladies existent dans.... le sang, la pituite, la bile, les humeurs, la chair, la graisse, les veines, les artères, les nerfs, les muscles, les membranes, le cerveau, la moelle épinière, la bouche, la langue, l'estomac, le ventre, les intestins, le diaphragme, le péritoine, le foie, la rate, les reins, la vessie, la matrice, la peau.... Les maladies peuvent être plus ou moins intenses. Leurs signes sont : la démangeaison, la douleur, la rupture, l'état des facultés intellectuelles, la sueur, le sédiment des urines, la tranquillité, l'agitation, l'état de la vue, de l'imagination, l'ictère, le hoquet, les convulsions épileptiques, le sang, le sommeil. *Νοσος διαφορα, . . . εν αιματι, εν φλογματι, etc de l'Aliment.* »



*Utilité de la doctrine d'Hippocrate relativement à la Médecine-pratique.*

I.

On doit avouer avec *Hippocrate* que pour le but principal de la Médecine, pour guérir ou traiter les maladies, il importe beaucoup moins de connaître parfaitement leurs caractères spécifiques (1) que les *signes communs* qui peuvent survenir dans toutes, et qui servent à en indiquer le degré ou la violence.

Aussi voit-on que la plupart des médecins-praticiens s'attachent principalement à l'observation des épiphénomènes, et que plusieurs d'entr'eux finissent par oublier entièrement les idées nosologiques qu'ils avaient puisées dans les écoles; d'où quelquefois de jeunes médecins prennent occasion de les accuser d'ignorance, pensant qu'ils manquent des connaissances les plus simples et les plus utiles; tandis qu'au fond, si le praticien ne les possède pas parfaitement, c'est qu'il les regarde comme peu importantes, et qu'il s'attache de préférence à une étude plus difficile, et dont il retire plus d'utilité.

Ainsi, un praticien appelé auprès d'un malade attaqué d'une inflammation interne avec fièvre aiguë, portera principalement son attention sur le degré de la douleur; sur l'état des forces, des déjections, des urines, enfin sur tous les *épi-phénomènes*, et d'après cet examen, il portera son pronostic, et tirera ses indications. Il s'occupera peu des symptômes qui pourraient lui indiquer si l'inflammation a son siège dans la plèvre ou dans le poumon, dans la substance du foie ou dans sa tunique péritonéale. Ces derniers fixeraient

---

(1) Je ne parle ici que des maladies internes, et il faut évidemment exclure de cette proposition la plupart des maladies chirurgicales.

au contraire presque uniquement l'attention du jeune médecin, qui, content d'avoir reconnu l'espèce de la maladie, s'occuperait peu du reste.

## I I.

S'il est vrai que, dans le plus grand nombre des cas, les indications curatives sont basées sur la nature des *épiphénomènes*, on doit dire avec un célèbre praticien de nos jours (1), que quoique le terme de *médecine symptomatique* ne soit ordinairement prononcé qu'avec l'expression du mépris, on fait cependant presque toujours une médecine réellement symptomatique. Une fièvre aiguë, par exemple, ne présente par elle-même aucune indication particulière : mais si elle est compliquée d'embarras gastrique ; si elle est accompagnée de faiblesse extrême, de pléthore, de symptômes nerveux, etc. ces épiphénomènes sont les premières choses que l'on cherche à faire disparaître ; quand ils ont cessé, la fièvre, débarrassée de ces entraves, suit sa marche, et se termine ordinairement heureusement.

## I I I.

Les cas où l'on guérit empiriquement, comme, par exemple, les affections syphilitiques, sont les seuls où l'on puisse souvent se dispenser de faire la médecine symptomatique. Il en est de même de ceux où l'on connaît la cause de la maladie, où on peut la détruire, et où, en la détruisant, on détruit tous ses effets, comme il arrive dans plusieurs cas chirurgicaux. Encore, dans ces derniers, est-on quelquefois obligé de commencer par attaquer quelques épiphénomènes graves, qui accompagnent l'affection principale. Ainsi dans une luxation ou dans une fracture, souvent le gonflement et

---

(1) Le professeur Corvisart. Je saisis cette occasion de lui témoigner ma reconnaissance, pour les excellentes leçons que j'ai reçues dans ses cours de clinique.



la douleur sont tels, que l'on ne peut tenter la réduction qu'après avoir d'abord dissipé ces accidents par des cataplasmes, par la saignée, etc.

#### I V.

L'abus que font de la *médecine symptomatique* des personnes qui, souvent, manquent des données premières sur lesquelles est fondé l'art de guérir, est la seule cause du sens défavorable que l'on attache à ce mot. Certes, il ne faut pas imiter l'ignorance téméraire de ces hommes qui, sans aucunes connaissances médicales, sans aucun but fixe, attaquent tous les symptômes les uns après les autres, soit au hasard, soit dans l'ordre de l'urgence apparente.

La bonne médecine symptomatique consiste à attaquer toujours le symptôme principal, celui dont plusieurs autres dépendent ; la mauvaise, à courir après ces derniers, qui constituent ce que les pathologistes nomment *symptôme du symptôme*.

Dans une fièvre intermittente accompagnée d'embarras gastrique, cette dernière affection est une complication, ou si l'on veut un symptôme principal d'où plusieurs autres dérivent, qui peut être accompagné, par exemple, d'un mal de tête très-fort. Il serait ridicule, dans ce cas, d'aller attaquer en particulier ce mal de tête par des céphaliques, des pédiluves ou la saignée, tandis que l'émétique, en faisant cesser l'embarras gastrique, le fera aussi disparaître.

#### V.

L'étude des *symptômes communs* des maladies sur lesquels se fonde le pronostic et le traitement, doit donc être cultivée avec soin. On ne peut étudier le pronostic à une meilleure source que dans les ouvrages d'*Hippocrate* ; mais il faut avouer que cette étude est beaucoup plus longue et plus difficile que celle du diagnostic ; car outre que les signes ne sont pas toujours certains (1), ils sont

---

(1) « Dans les maladies aiguës, les prédictions ; soit pour la vie, soit pour la mort, ne sont pas tout-à-fait certaines. » *Aph.* 19, sect. 2.

extrêmement nombreux, et par conséquent difficiles à retenir. Souvent même pour comprendre le sens d'une sentence de pronostic, il faut l'avoir vu se vérifier. Le meilleur moyen d'étudier les ouvrages d'*Hippocrate* sur le pronostic, consiste, ce me semble, à suivre exactement les maladies au lit des malades, à recueillir jour par jour les phénomènes qu'elles présentent, et à écrire ensuite en marge les sentences d'*Hippocrate* relatives à ces phénomènes (1). De cette manière, on se les grave bientôt dans la mémoire, et on apprend à en connaître la véritable application.

## V I.

Quoique je considère avec *Hippocrate* le pronostic comme l'une des parties les plus utiles de l'art, comme celle qui dirige le médecin dans ce qu'il doit entreprendre pour la guérison, qui lui donne auprès des malades cette autorité qui commande la confiance, et qui souvent est elle-même un moyen puissant de guérison ; cependant je ne veux point dire qu'il faille négliger l'étude du diagnostic, ni cesser de faire des efforts pour classer les maladies d'une manière régulière.

Dans l'état actuel des connaissances médicales, il est indispensable de joindre à l'étude de la séméiotique portée si loin par *Hippocrate*, celle de la nosologie, dans laquelle les modernes ont une très-grande supériorité. C'est même, ce me semble, à cette dernière branche

---

(1) On peut abréger les recherches qu'exige ce travail, en se servant d'un petit ouvrage intitulé *Manuale Medicorum*, Paris, 1739, dans lequel les sentences d'*Hippocrate* se trouvent disposées par ordre de matières. L'*Interpres clinicus*, de Klein, présente à peu-près le même avantage, et offre de plus celui de réunir plusieurs sentences de pronostic découvertes par les modernes ; mais pour connaître à fond ces dernières, il faut étudier les ouvrages originaux. De toutes les découvertes des modernes dans le pronostic, il n'en point de plus brillantes que celles du D. Solano de Lucque sur le Pouls. V. *Nouvelles observ. sur le Pouls*, etc., traduit de l'anglais de Nihell.



( 38 )

de la Médecine, qu'il faut qu'un jeune médecin s'attache particulièrement dans le commencement de ses études cliniques ; car, sans cela, il ne saurait avoir d'idées claires sur les maladies.

« *Liberam profiteor medicinam , nec ab antiquis sum nec à  
« novis ; utrosque ubi veritatem colunt sequor ; magni facio sæpius  
« repetitam experientiam.* Klein, *Interp. clinicus.* »

*Sentences physiologiques tirées d'Hippocrate.*

## I.

Le *grand principe* se porte du centre dans les parties les plus éloignées. De toutes les parties, il se fait un concours général vers le *grand principe*. *De l'Aliment*.

## I I.

Dans l'économie animale, tout tend au même but; tout sent et vit ensemble. *Ibid.*

## I I I.

Quand un grand travail se fait dans toute l'économie animale, toutes les parties concourent; quand il se fait dans une seule partie, les organes qui sont dans cette partie y contribuent seuls. *Ibid.*

## I V.

L'animal vit; chaque partie d'un animal a aussi sa vie particulière. *Ibid.*

## V.

Il n'y a qu'un aliment, et il y a plusieurs sortes d'aliments. ....

## V I.

Un aliment n'est pas toujours aliment. *Ibid.*

## V I I.

L'aliment parvient des parties intérieures jusques dans les poils, les ongles et toute la superficie extérieure du corps : il se porte des parties extérieures aux intérieures. *Ibid.*





Dans la fracture de l'ischium on voit survenir:

Πορεύται υπερβύσσος, ἐκκεχλός, θερμώδεις, ἀνυκλός, γινώσκων  
ἀπτομενός, χαλκιδιόμυθος, ἐκινώτης &c. hyper 2. fract.

Qui est-ce qui serait dire que toutes les épithètes indiquent toutes les nuances différentes de fièvre?

== ==

Passages relatif aux intermittentes perniciosus. coc. 27. Durat. - ibid. 34.  
- aph. 45. lib. V. - epidem. sect. II - 1.

== == == ==

Galen pense que la chaleur est le principal caractère et le signe  
essentiel de la fièvre; que dans les cas où les fébricitants n'ont pas de  
chaleur sensible à l'extérieur, elle est contenue. — Epid. lib. VI. com.  
I. text. XXIX. edent. charl. t. IX. p. 382 et seq.

" " " "

Suivant Boerhaave et van ~~Wieten~~ l'accélération du pouls est le caractère essentiel de la fièvre, puisqu'il persiste pendant toute la durée de l'aïc. comm. in aph. 570. Boerhaave.

22 21 20 19

Mettre hippocrate en ordre, à notre manière, est certainement une bonne chose: mais trouver quel était le sien serait encore meilleur.

== == == ==

Il n'y a d'essentiel dans la fièvre que le frisson, l'auélération du pouls et la chaleur.

La frisson n'a pas lieu dans les fièvres de cause externe, comme celles qui sont dues à un exercice violent, à la colère &c. comme Van-swieten in aph. 563. Boerhaavii.

11 92 92 92

Febris, judicantur iisdem numero diebus, ex quibus suppuratiles evadunt homines, et ex quibus pereunt. Et enim, placidissime febris, et signis securis semis contingens, quarto die desinit aut oritur. Malignissima vero, et signis horridissimis oboritur quarto die aut prius occidit, pronot, S. 20.

" " " "

excellente description de la section. et ~~des~~ de ses lignes, dans  
Barker, de la conform. de la méd. anc. et mod. p. 194.

22 23 24

jean Matthias Gesner a fait un opuscul de Divino Hippocratis, très-utile pour l'intelligence de la doctrine. Voir haller. elementa physiolog. t. I. p. 242.



nella dari pathognomonica malignitatis signa, nullam que ejus definitionem  
 cordi posse, nec ullam existere malignam febrem, que specifica sit, et sui generis,  
 collecta febrium malignarum historia evincunt. hinc alia habetur in alio homine  
 maligna fabricitante, malignitatis ratio, et ratio alia, alius etiam in aliis modis  
 methodus sua cuius peculiaris malignitas est, sua que methodus therapeutica. Marin  
Holl. rat. medendi, pars I. cap. II.

Omnes fere qui in explicando Hippocrate, alius que antiquis medicina principibus  
 operam navarunt, hoc ut plurimum propositum habuerunt, et pro viribus insisterunt,  
 dogmata, ideas, observata que horum antiquorum artis magistrorum, <sup>propter senectutem</sup> ~~et~~ hodiernis <sup>propter senectutem</sup> ~~et~~  
 malibus adaptarent, secundum que novas <sup>curatorem illorum</sup> ~~et~~ methodos exponerent. Ex hinc tam multa obscuri  
 tam multa mania illi apparuerunt. nonne satis esset ideas proprias systematis que  
 horum auctorum, à quibus quærit à fonte illorum Omnis theoria manat, nec non secundum  
 quas omnes struendum observationes exposita sunt, investigare, studere que tunc omnia  
 seu fere omnia intelligere facilia evenirent.

¶ multa sane præcepta et uberrimis fontibus hunc modum hauriri possunt. sed quia  
 multitudo præceptorum, dogmatumque, ~~et~~ nec ratione, nec observatione, inter se  
 conciliari non possunt.

Les jours critiques les plus ordinaires sont bien les 7, 14, 17, 21, La: mais la  
 règle la plus générale n'est pas absolue. " quo paribus diebus, exacerbantur, perit  
 " judicantur. Quorum autem exacerbationes, in imparibus fiunt, in imparibus  
 " judicantur. Morb. popul. pag. 672. n° 35. — cette maxime est d'une grande  
 importance dans la doctrine d'Hippocrate. combien d'hommes même instruits, par  
 ceux qui ont rejeté les jours critiques, n'y ont fait aucune attention. ~~il est~~ <sup>il est</sup> ~~il est~~  
~~il est~~ de pas jours par exemple qui ne croirait Hippocrate en défaut  
 s'il observait une crise le 6<sup>e</sup> ou le 8<sup>e</sup> jour. avant de combattre Hippocrate  
 il faut étudier à fond sa doctrine.

¶ Distinguantur quæque febres ex occasione unde conitales sunt; et  
 febres ex repletionem. tum ex materia efficiente ut febris à bile visa, tum etiam  
 ex accidente quodam insigniori concomitante; ut alia sit ardens, alia singultiva,  
 alia deliriosa, alia abscessiva: et innumera sanè nomina, hæc ratione febribus  
 imposita sunt. De nominibus vero non admodum sollicitus erat medicina perens,  
 et enidius quidem vitio dat, quod passionum nominibus nimis inhaerent;  
 ipsi autem animum ad vehementiam febris, vires corrotantes, et inclinatio-  
 nem morbi pro ceteris attendebat. quæst. de febribus. comment. I.



Envoyez de la page 24. §. XXIII, = à tout ce que nous venons de dire pour prouver qu'en ajoutant au mot de fièvre, les ~~term~~ épithètes de phrénitiques, a l'odé, hippocrate n'a point voulu désigner des espèces particulières de fièvres, mais seulement indiquer des complications ou des épiphénomènes qui se joignaient à une fièvre, nous ajouterons une autre observation qui nous paraît être une preuve convaincante, c'est que quelquefois il applique ces épithètes à un malade et non point à la fièvre, et que dans d'autres cas, il s'en sert en parlant d'autre chose que de la fièvre.

ainsi au 7<sup>e</sup> liv. des ép. il dit  $\lambda\epsilon\phi\omicron\rho\beta\epsilon\iota\delta\eta$   $\tau\omicron\rho\epsilon\tau\omicron\varsigma$   $\delta\epsilon\gamma\omicron\varsigma$  ...  $\alpha\gamma\ \mu\epsilon\theta'\ \eta\mu\epsilon\rho\eta\nu$   $\kappa\omega\mu\alpha\tau\omicron\delta\eta\varsigma$ . le dernier membre de phrase se rapporte évidemment d'après la construction, à l'homme et non à la fièvre.

et plus bas « la femme Olympiade étant grosse ~~de 8 mois~~ fut prise de fièvre aiguë ( $\tau\omicron\rho\epsilon\tau\omicron\varsigma$   $\delta\epsilon\gamma\omicron\varsigma$ ) à l'occasion d'une chute. la langue était brûlante ( $\pi\iota\omicron\beta\beta\alpha$   $\kappa\alpha\upsilon\delta\iota\omicron\delta\eta\varsigma$ ) sèche, âpre, jaune; ... le sommeil paraissait comateux ( $\delta\omicron\rho\omicron\varsigma$  ...  $\kappa\alpha\upsilon\mu\alpha\tau\omicron\delta\eta\varsigma$ ) » etc. §. XXI. id. de V. D. L.

Dans le même livre, on trouve le passage suivant:  $\mu\alpha\lambda\lambda\omicron\nu$   $\delta\epsilon$   $\epsilon\nu$   $\theta\epsilon\iota\varsigma$   $\tau\alpha$   $\chi\omicron\lambda\epsilon\rho\iota\kappa\alpha$ ,  $\kappa\alpha\iota$   $\omicron\iota$   $\lambda\alpha\lambda\epsilon\iota\pi\omicron\tau\epsilon\varsigma$   $\tau\omicron\rho\epsilon\tau\omicron\iota$ .  $\alpha\gamma$   $\delta\iota$   $\phi\rho\epsilon\iota\kappa\alpha\varsigma$   $\epsilon\pi\iota\chi\eta\nu\omicron\nu$ ,  $\epsilon\tau\omicron\iota$   $\epsilon\varsigma\tau\iota$   $\delta\tau\epsilon$   $\alpha\alpha\chi\omicron\eta\delta\epsilon\iota\varsigma$   $\gamma\iota\nu\omicron\nu$ ,  $\alpha\gamma$   $\epsilon\varsigma$   $\gamma\epsilon\delta\eta\mu\alpha\tau\alpha$   $\delta\epsilon\gamma\iota\alpha$   $\kappa\alpha\delta\iota\sigma\alpha\rho\alpha\iota$ . §. XL., c'est surtout en cela que surviennent les affections bilieuses et les fièvres intermittentes, ainsi que celles dans lesquels il survient des frissons. ces dernières deviennent quelquefois d'une mauvaise sorte et ~~devenant~~ <sup>se changeant</sup> alors en maladie aiguë, on voit ici le substantif  $\phi\rho\epsilon\iota\kappa\alpha\varsigma$  au lieu de ~~un peu plus loin~~ l'adjectif  $\phi\rho\epsilon\iota\kappa\omicron\delta\eta\varsigma$  dont hippocrate se sert beaucoup plus souvent en parlant des fièvres ou ce symptôme à l'éc. il me semble que rien ne prouve mieux l'absence que cette manière de s'exprimer, qu'il n'attachait aucune idée d'espèce à de semblables épithètes.

Un peu plus loin: « phrénitide ... fut prise de frissons, puis de fièvre! ... au 4<sup>e</sup> jour la fièvre était telle qu'elle pouvait être vaincue



11 par la main et quelle devenait moelle sous elle.  
 11 πυρετός ἐπαρείτο πρὸς χεῖρα καὶ ἐπαερόνισεν... c'est-à-dire  
 11 le commencement le malade était dans un état  
 11 d'anxiété ἀπ' ἀρχῆς ἀβύδων... le septième jour,  
 11 il commençait à délirer... le 4<sup>e</sup>... la fièvre et le  
 11 délire augmentant τὸ ἐπυρετός ἐπέτεινε καὶ ἡ παραλη-  
 11 ψια. — on voit dans toute cette observation combien  
 il distingue toujours la fièvre de ses complications et  
 de ses épiphénomènes. il décrit séparément et il distingue  
 la marche de l'une et des autres. en rapprochant  
 l'un des passages cités, de plusieurs autres passages  
 du même livre, où en parlant de divers malades,  
 il dit les accès temporaires battaient fortement, la  
 fièvre n'était plus terrible qu'autrefois, on voit  
 qu'il n'attachait l'idée de fièvre qu'à celle de  
 d'augmentation de chaleur à la peau et de  
 vitesse dans la circulation, et il n'aurait pas  
 par conséquent regardé comme fièvres essentielles,  
 celles les maladies ou ces symptômes ne sont pas  
 constants pendant toute la durée de la maladie,  
 comme dans beaucoup de nos fièvres malignes.

on voit encore dans cette observation une  
 locution propre à la langue grecque et surtout au  
 style d'Hippocrate et qui par analogie peut  
 conduire à estimer la valeur des épithètes dont  
 il s'agit. c'est celle de ἐβρομῶνος ἰδρῶς sueur  
au 4<sup>e</sup> jour. ~~important à noter~~ le style  
 d'Hippocrate est très-concis et il lui est très-ordinaire  
 d'exprimer ainsi en un seul mot ce qu'il eût  
 pu dire autrement sans périphrase.

on a pu voir d'ailleurs plus haut à la manière  
 dont Hippocrate accumule les sortes d'épithètes en parlant  
 d'une fièvre même symptomatique qu'il n'a jamais pu  
 à faire de chacune d'elles, le nom d'une espèce particulière  
 de maladie (G. G. XVIII. XIX.)

à ces raisons nous ajouterons encore qu'  
Hippocrate donne ces sortes d'épithètes à des  
 fièvres purement symptomatiques comme on le voit  
 dans le passage cité plus haut (G. G. XIX.) et



Dans le suivant: " dans la Leucorrhée ... est  
 " quelquefois accompagnée ... de douleurs d'estomac, de  
 " frissons, de fièvres de bile pure et puriginieuses &  
 " ὀυρετὸι ἀχρητόχοδοι καὶ χυμώδεις. de morbi  
mulierum II. N.D.L. §.I.

## methode d'Hippocrate

ou  
la manière de procéder dans  
l'étude et dans la pratique de  
la médecine.

Cette méthode est simple et sûre  
elle a toujours été celle de tous les  
bons esprits, ~~de~~ tous les hommes  
qui savent user de toutes leurs  
~~off~~ facultés et sans affecter une  
vaine préférence pour le raisonne-  
ment ou pour l'observation, savent  
se servir de toutes leurs facultés  
pour arriver à la découverte de  
la vérité.

il en a lui même exposé les  
bases dans ses ~~par~~ *Παραρρήματα*.

*Non tempore includitur occasio;  
in occasione vero tempus est quoddam, modica  
in tempore, nunquamquam etiam in  
occasione locum invenit. Deest itaque  
cum qui hoc perspicere habet, non  
magis rationationi probabiliter inniti  
in medendo, quam usui rationi  
juncto. Rationata enim memoria  
quodam est componens ea quae  
sensu sunt percepta. . . . collaudo  
equidem rationationem, si  
quidem ex sensu exposita  
historia principium ducit, et  
deductionem ex apparentibus  
methode quadam absolbat. Si*





enim ex his quae per se  
 perficiuntur, ratio ~~est~~ ratio ini-  
 tium duxerit, in cogitationis  
 potestate inesse deprehenditur,  
 ab ipsis sensibus singula muta-  
 ntis. et ad veritatem perducit.  
 Sin vero non ex sensibus  
 composita observatione, sed solum  
 ex probabili rationis figmento  
 proficiatur, frequenter gravem  
 et tristem diathesin affert: hi  
 enim viam inviam ingrediuntur:  
 --- sed de his quidem hoc suf-  
 ficiant: nimirum quod neque his  
 solum, quae sola ratione colligen-  
 tur fidere oportet, nec etiam his  
 quae sola operis ostensione // &  
in initio libri,

il faut apprendre des sçavans et  
 des ignorans, examiner soigneusement  
 tous les phénomènes qui ont lieu  
 chez chaque malade et ne rien  
 négliger comme inutile.

„ nec cunctis etiam ab idiotis  
 inquirere et discere si quid ad  
 medendi rationem <sup>quod</sup> ~~quod~~ <sup>utile</sup> occasionem  
 xapov ~~deparnys~~ videatur.  
 ita enim puto totam artem  
 constitutam fuisse, eo quod in uno-  
 quoque singulari, perfecta obser-  
 vatio facta, ad universalem expo-  
 lata fuerit rationem. Optimum  
 itaque ad observationem vertere  
 dicit. ibid.



+ l'observation <sup>& l'expérience</sup> ~~et le raisonnement~~  
 et le raisonnement se prêtant un  
 mutuel appui voilà selon Hippocrate  
 les seuls moyens d'acquies des  
 connaissances en médecine et  
 de parvenir au but de cette  
 science, la guérison des  
 maladies. L'observation sans  
 le raisonnement qui compare  
 les faits ne peut aller loin. Le  
 raisonnement seul nous égare  
 infailliblement. ~~elle~~ nous  
 jeterait dans des routes  
 impraticables rien insensé.  
 telle est la méthode

hippocratique que Sydenham  
 et Hall boerrhaave de haëverda  
 se sont fait gloire de suivre  
 méthode tout à fait opposée  
 à celle des auteurs qui ont  
 cherché à décrire l'art de guérir  
 d'un principe unique imaginé à  
priori comme vaubelin, paracelse  
 et de nos jours brown.

L'expérience seule est fructueuse  
 elle nous donne que des résultats  
 avortés. premier la pratique des  
 empiriques, des personnes charitables,  
 des gens à secrets, à ouï-dire, de bien  
 des chirurgiens et médecins. ~~et~~

Le raisonnement seul nous a la  
 médecine universelle de nos jours comme  
 à elle de brown.



est bien différent de celui  
d'Hippocrate qui veut surtout  
qu'on ne chancelle point à  
rapporter tout à un principe  
unique.

"quicumque de medicina dicere  
aut scribere aggreditur, dicendi tempus  
sibi ipsis ac fundamentum supponere  
" calidum aut frigidum aut  
" humidum aut siccum aut aliud  
" quodcumque valerint, rem in  
" compendium <sup>extrahentes</sup>, principium  
" accipere tam uerborum tum uerborum  
" hominibus, idcirco ~~est~~ aut dico  
" proponentes, hic in multis qui deum  
" quod dicunt, manifeste errant  
" reprehenduntur. de vet. med.  
§ I. v. d. l.

il faut que le penchant de  
généraliser soit bien naturel  
à l'homme pour que dès le temps  
d'Hippocrate de semblables systèmes  
existassent. L'auteur du traité  
de flatibus en offre un exemple.



*fièvre lingode.*

sausage en rapporte un exemple d'après rivière. son caractère  
consiste selon lui dans des hoquets fréquemment accompagnés d'autres symp-  
tomes graves. elle paraît se rapprocher des perniciieuses.  
nosol. méth. class. 2. f. quat. cont. amphimerica singultuosa.





la même doctrine est évidemment supposée par divers autres passages d'Hippocrate entre lesquels, j'ai choisis les suivants. en parlant des maladies du qu'il recommande avant de porter un pronostic, d'examiner les signes généraux ~~des crises~~ et ceux qui regardent des crises, qu'il a décrit ailleurs en parlant des fièvres, et surtout l'état des urines. c'est d'après ces signes et les différences des ophtalmies que l'on peut prédire la longueur ou la brièveté de la maladie. il faut, dit-il, prédire des récidives, ~~ici~~, comme ailleurs, prédire des récidives à ceux qui éprouvent du mieux sans qu'aucun signe favorable ait précédé et hors des jours déterminés. prophetia. lib. II. §. XXIX. lib. de v. d. l.

plus bas en traitant des hémorrhoides, après avoir parlé ~~des crises~~ de quelques circonstances qui rendent la maladie plus ou moins grave, il ajoute qu'il faut également avoir égard aux signes qu'il a décrits ailleurs comme mauvais. οὐ τις ..... ἐλάττωσι τὴν τῶν οὐμείων ἐχέει τὴν σονηρῶν, ἀ ἐγγραφὰ εἶναι, ἀσφαλέστατα λέγει) ἔτος. lib. de v. d. l. §. XXXI.



*fièvres typhoïdes.*

Leur caractère consiste dans une grande chaleur à l'intérieur avec froid à l'extérieur et surtout aux extrémités elles affectent deux types.

14. anbry orato, decas. conclusion. verstaft. - Jauch

La lypurie est  
une symptomatologie commune à tout malade lurid.  
Des fièvres tant aiguës que chroniques, des  
intoxications, des infections, des  
contaminations et des lésions  
de la vaine de grande  
nature elle mène.

nosol. meth. class. 2. tritophya wittelschensis. et cordiana  
lypisia.

il y a eu à Breslau une épidémie de fièvres à caractère typhique. elles étaient épidémiques, tueres ou continuées à un doublement entiere. — cette épidémie succéda à une guerre pendant laquelle la famine avait forcé le peuple à se nourrir de charogne. l'air était infecté par les cadavres, le peuple plongé dans la misère. — la fièvre était accompagnée d'abattement <sup>total</sup> ~~entiere~~ des forces, de douleurs de tête et d'entrailles, de diarrhée bilioso-séreuse, d'insomnie, de délire qui allait jusqu'à la rage et au désespoir. qqs fois soit importante, vomissements, syncope, crachats sanguinolents, langue sèche, stupor universel, convulsions, neurs symptomatiques, diarrhée violente, éruption miliaire prurigineuse, spasme des mâchoires. mort vers le 2<sup>e</sup> jour ~~quelque~~ ou le 4<sup>e</sup>. Quelquefois la fièvre se prolongeait davantage le prof. habilit qui la décrit en a été attaqué et a guéri au 36<sup>e</sup> jour par un cholera morbus. L'épidémie et les omphes lui tombèrent.

4. Journal de médecine / Décembre 1757. Parages. nosol.  
note. class. 2. tritæphyæ.

exemple d'une fièvre continue, l'effervescence, sans  
inflammation interne, quoique morignaghi croit qu'il  
en cristallise une légère. op. VI. 1788.

On a cristallisé avec le kérosène. esp. VI. n° 8.  
figure typique. *Cyperium pennsylvanicum* - esp. avec  
orange d'infusé de hêtre. *obtusiorrhizus*. act. compl. 1893  
coll. an. 67. p. 23



fièvre héliode des anciens.

Le mot héliode ἐνδύς est traduit par schrovelius  
par le mot palustris.

Selon savages c'est la même fièvre que la Diaphorétique  
de Porti, il cite un exemple de fièvre de ce genre qui n'était  
pas bien décidément pernicieuse et deux autres qui l'étaient  
d'une manière plus marquée. nosol. meth. class. 2. trileophya  
clodes.

